Hespéris-Tamuda LX (1) (2025): 125-171

El-Ayaïcha (Southwestern Tunisia): From settlement to Abandonment. An Historical and archaeological study

El-Ayaïcha (sud-ouest tunisien): Du peuplement à l'abandon (dépeuplement). Étude historique et archéologique

Moustari Boukthir
Université de Gafsa-Tunisie
Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa

Abstract: This study focuses on the mountainous village site of Al-ʿAyaysha, located on Jebel Shamsi which stretches across southwestern Tunisia. Al-ʿAyaysha is a representative example of the network of settlements that emerged starting from the medieval period, in the southwestern region, particularly in the mountains. As a component of a broader research project related to a more significant geographic area, the study aims to retrace the village's historical trajectory from its inception to its abandonment, identifying the major developments of its trajectory and the tribal groups that settled in the area.

To align with these research goals, a historical-archaeological approach was adopted, combining meticulous field observations – including detailed examination of the site's structural components and toponymic features – with an analysis of historical sources, archival documents, oral accounts, and comparative studies. By integrating fieldwork with both written and oral sources, this comprehensive methodology developed a precise and thorough approach, that yielded valuable findings that may require further verification.

The research findings confirm that the village was established during the medieval period and experienced multiple settlement waves that significantly shaped its architectural landscape. As for the origins of the inhabitants, most of the findings indicate that they migrated from the southeast as part of a continuous tribal and population movement driven by various natural, security and economic factors.

Keywords: Al-ʿAyaysha, Jbel Chamsi, Settlement, Abandonment, *Qalʿa*, Ifriqiya.

Introduction

Le peuplement en milieu montagneux représente l'une des formes les plus importantes de l'implantation humaine apparues dans le sud de l'Ifrîqiya au cours du Moyen Âge. Bien que la recherche, depuis plus de trois décennies, soit concentrée sur les noyaux de peuplement situés dans la partie sud-est, les études portant sur ce phénomène dans la zone sud-ouest sont encore à leurs débuts.

Dans ce milieu géographique, nous nous intéressons à la région qui s'étend à l'est et au nord-est de la ville de Gafsa, traversée par trois chaînes de montagnes: Djebel Chamsi El-Ayaïcha, Djebel Orbat et Djebel Majūra, qui constituent historiquement des zones importantes de concentration humaine.

L'attention s'est portée initialement sur Djebel Orbat en raison de son extension géographique et de la concentration humaine remarquable. Cependant, dans l'objectif d'adopter une approche globale et précise de Afin de contextualiser l'histoire de cette région au cours de la période médiévale, il est nécessaire de décrire le réseau des noyaux de peuplement en ces milieux montagneux, d'examiner le contexte historique dans lequel ils se sont formés et de mettre en lumière les principales transformations qu'ils ont subies.

Dans cette perspective méthodologique, notre intérêt se porte sur la chaîne montagneuse Shamsi El-Ayaïcha, qui s'étend parallèlement au mont Orbat du côté sud et qui a historiquement servi de foyer naturel pour de nombreux groupes humains arrivés à différentes périodes historiques. El-Ayaïcha correspond au noyau principal de peuplement. Toutes les agglomérations sont concentrées dans une zone géographique marquée par son accès difficile et une extension des espaces agricoles via des installations hydrauliques naturelles et artificielles.

Sur la base des éléments susmentionnés, cette étude cherche à reconstruire l'histoire de ces noyaux de peuplement, à partir d'une approche historique et archéologique visant à interroger les sources écrites, à étudier le paysage archéologique existant, et à tirer parti des récits oraux grâce auxquels il est possible de déterminer l'évènement de la fondation, les origines des fondateurs et l'identité des arrivants successifs dans la zone d'étude. Ceci nous permettra de formuler les données nécessaires pour répondre à la problématique de la recherche, qui peut être décomposée en trois questions fondamentales:

Dans quelles circonstances historiques peut-on situer la fondation d'El-Ayaïcha? Peut-on identifier précisément les groupes tribaux ayant contribué à cette fondation? Quelles sont les principales évolutions du paysage de peuplement qui s'est formé progressivement en relation avec les stratégies tribales et politiques?

I. Présentation géographique et archéologique de la zone d'étude

1. Localisation géographique et caractéristiques naturelles

Le champ d'études est situé au fond de Djebel Shamsi El-Ayaïcha,[1] qui fait partie d'une importante chaîne de montagnes s'étendant au sud-est de la ville de Gafsa, avec une orientation est-ouest. Parallèlement à ce chaînon,

[1]. Les cartes topographiques et géologiques mentionnent Djebel Shamsi qui représente la partie sud d'une chaîne montagneuse plus importante. Localement, la zone où se trouve le site d'El Ayaïcha et ses environs est dénommé Jbel El-Ayaïcha. En conséquence, nous avons proposé la nomination de Djebel Shamsi-El-Ayaïcha pour désigner toute la chaîne montagneuse où se situent les sites d'étude. Carte de Tunisie, El Maknāsi, Feuille NI-32-XVI. Carte géologique provisoire, El-Ayacha, Tunisie, feuille n° XVIII.

Djebel Orbata s'étend du côté nord dans la même direction marquant en même temps la bordure septentrionale de la vaste plaine de Bled Talh.[2]

À l'ouest, Djbel Shamsi El-Ayaïcha fait sa jonction avec Djebel Orbata au niveau du Col de Djebel El Onk, et sa terminaison se fait par Djebel Belkhir. En se dirigeant vers le sud, le paysage naturel se transforme en vastes plaines dont la plupart s'étendent sous forme des propriétés privées dominées par la culture des olives.

Le mont Shamsi El-Ayaïcha s'étend en forme d'arc obtus, composé de trois chaînes parallèles. La chaîne méridionale, représentée par Djebel Shamsi proprement dit,[3] semble être la plus large et la moins étendue tandis que les chaînes centrale et septentrionale sont plus longues et moins larges. Ces chaînes de montagnes sont séparées par des ravins longitudinaux entrecoupés d'importantes vallées dont les plus importantes sont l'oued Zammour et l'oued Al-Gsab.

Pour accéder à cette région, on peut partir de la ville d'El Guettar par la route reliant celle-ci à la région d'Al-Mazzouna à l'est en passant par le village montagneux de Bou Omran au nord qui représente le point de départ d'un sentier montagneux pénétrant Djebel Orbata vers le sud. À environ 10 km de ce village, on arrive à la région d'Al-Ḥammādī, un petit regroupement entouré de vastes propriétés agricoles. En continuant vers l'est sur la même route, on traverse la zone de Bir-Saad, puis celle d'Ouled Talib, et enfin celle de Baten-Zammour. Ce sont des zones résidentielles et agricoles intérieures situées à 2 km au sud et au sud-est de la route suivie au départ.

À environ 12 km de Baten-Zammour, on s'oriente vers le sud en direction de Jbilet El Oust et Khanguet-Zammour. A partir de ce col, nous suivons un couloir prolongé entre deux chaînes montagneuses entrecoupées par l'oued Zammour, qui nous amène à la zone d'étude appelée administrativement Al-Ayaïcha Djebel et qui se trouve à environ 12 km vers le sud.[4]

---

[2]. Pour en savoir plus sur la géographie de cette zone et ses caractéristiques naturelles, voir l'étude de Moussa Tabbabi, "Bled Talh (Sud tunisien) dans l'Antiquité: l'occupation du sol" (Thèse de doctorat en histoire ancienne sous la direction du professeur Abdellatif Mrabet, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse-Tunisie 2019).

[3]. Localement, cette montagne est appelée "Eshamssi," en omettant le mot "Djebel." Elle est ainsi nommée car elle est ensoleillée et exposée au soleil pendant une longue partie de la journée.

[4]. Il est évident que cette appellation a été adoptée pour distinguer ce village montagneux du nouveau village de plaine créé après l'indépendance sur la route nationale n°15. Al-Ayaïcha n'est pas le seul exemple dans la région de villages dont le nom a partiellement changé. Le village montagneux de Sened également, situé dans le Mont Orbata, est devenu administrativement Sened Djebel pour le différencier de la nouvelle ville de Sened créée sur la route nationale n°14 reliant Gafsa à Sfax.

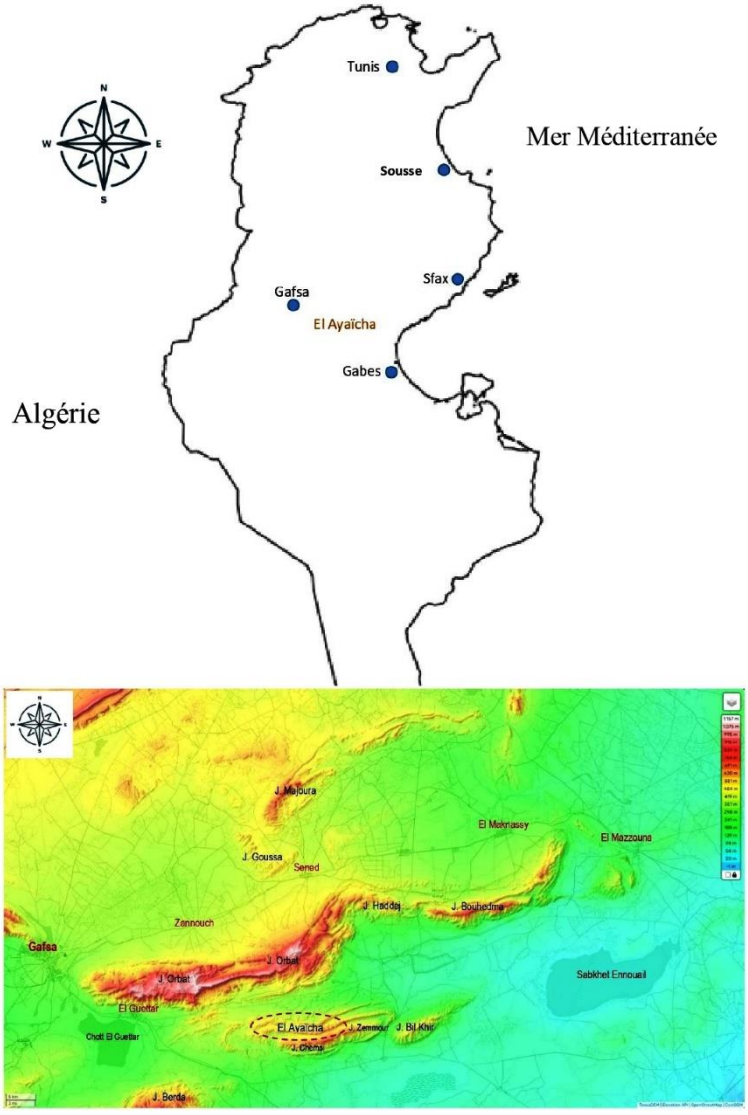


Fig. 1: Zone d'étude

D'un point de vue climatique, le champ d'études et toute la région environnante se trouvent dans une zone aride, faisant partie de la région de transition climatique entre le milieu steppique et le milieu désertique. Cette zone se caractérise par une faible pluviométrie, ne dépassant pas 200 mm par an, avec une irrégularité des précipitations tout au long de l'année et des saisons. De plus, la période de sécheresse peut durer jusqu'à dix mois par an.[5]

[5]. Jean Despois, "La structure et le relief de la Tunisie septentrionale," *Annales de géographie* 38, 211 (1929): 78-81; Habib Ben Boubaker, *Les gradients climatiques en Tunisie: application à la température et à la pluie* (Tunis: publication de Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de la Manouba, 2000).

Dans cette région, malgré ces conditions défavorables pour l'activité agricole sans système d'irrigation permanent, il convient de noter que l'agriculture pluviale reste possible, notamment la culture de l'olivier dans les zones montagneuses. La topographie des sites où se concentrent les noyaux de peuplement montagnard et leurs caractéristiques géographiques permet toujours de transformer les pentes de montagnes et les rives des oueds en champs agricoles en utilisant des petites installations hydrauliques pour contrôler les eaux de ruissellement.[6]

Et en revenant à la zone d'étude, on constate que l'espace occupé, tant résidentiel qu'agricole, s'est concentré dans un site qui ressemble à un bassin naturel, recevant les eaux de ruissellement qui dévalent les pentes des montagnes s'étendant au sud et au nord, pour finir dans l'oued Zammour. Une partie de ces eaux est canalisée vers les propriétés agricoles, tandis que le reste s'infiltre dans le sol, constituant une réserve qui alimente les sources et les puits disséminés dans cette zone.[7]

2. Les sites de peuplement: éléments constitutifs

Les vestiges de l'occupation humaine dans le domaine d'étude se répartissent sur plusieurs sites. Le premier groupe de sites comprend les forteresses (*qalʿa*, *qilāʿ* au pluriel) et les tours de guet (*marqab*) qui se positionnent sur les buttes dominant Khanguet Zammour. Le deuxième groupe est représenté par les ruines de l'ancien village d'El-Ayaïcha, également connu localement sous le nom d'El Blad.

a. Sites de Khanguet Zammour

Ces sites sont concentrés sur les sommets qui dominent Khanguet Zammour du côté sud et est.

• Site de Djebel Shemsi

Au sommet de la colline qui fait la terminaison nord-est de Djebel Shemsi, et qui constitue également la limite sud-ouest de Khanguet Zammour,

---

[6]. Sur les installations hydrauliques traditionnelles dans les zones montagneuses, cf. Hedi Ben Ouezdou, Mohamed Hassen et Ahmed Mammou, *Qanūn al-Miyāh wa-taḥyiʾa al māʾiyya biʾIfrīqiya Khilāl al-ʿaṣr al-wasīṭ* (Tunis: Centre de Publication Universitaire 1999); Jean-Louis Ballais, "Terrasses de culture et jessours du Maghreb oriental," *Méditerranée* 71, 3-4 (1990): 51-3; Jean Despois, "La culture en terrasses dans l'Afrique du Nord," *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 11e année, 1 (1956): 42-50.

[7]. On a repéré dans le site d'étude des ruines de nombreux puits à différents endroits, et certains d'entre eux ont été retrouvés à l'intérieur des habitations. Bien que le puits Essania soit la principale source d'eau pour les habitants d'El-Ayaïsha, de nombreux autres puits situés aux alentours du site ont sans doute servi de ressources supplémentaires lors de certaines périodes historiques. De plus, ces sources ont été un facteur crucial dans le choix de site de peuplement. Parmi ces puits et sources, on peut citer: Bir Ettabia, Bir Bou Founes, Oglet Zallouza, Bir Saad et Bir Bocco.

nous avons repéré les ruines d'un site de peuplement.[8]

Grâce à sa position stratégique, ce site confère une vue complète sur le couloir qui s'étend entre cette chaîne et la chaîne centrale où s'étend également l'oued Zammour et se concentrent les exploitations agricoles les plus importantes. Quant au côté nord, toute la zone appelée Jbilet Al-Oust peut être surveillée à partir de ce site.

Les vestiges visibles comprennent les gravats de construction. Les fondations de certains murs ont également été observées dans des endroits dispersés, elles sont construites en moellons liés par le mortier de chaux et dont la hauteur ne dépasse pas 50 cm.

Dans l'escarpement nord de la falaise, on aperçoit un petit réservoir d'eau en forme cylindrique bien soignée, de 1.50 m de diamètre et de 1 m de profondeur. Ce monument, en petits moellons, enduit d'un stuc d'étanchéité, supportait, apparemment, une voûte.

En raison de ses caractéristiques géologiques, la pente sud de cette montagne, dominée par des couches calcaires, a été utilisée pour creuser des grottes. Environ vingt grottes ont été recensées, et bien que certaines aient un plan simple consistant en une seule pièce, la plupart de ces grottes se sont effondrées au point qu'il est difficile de reconstituer leur plan original.



Fig. 2: Site au sommet de la colline Khanguet Zammour

[8]. Notre collègue Moussa Tabbabi a précédemment étudié ce site dans le cadre de sa thèse sur Bled Talh (Sud Tunisien) dans l'Antiquité: Tabbabi, "Bled Talh," 123-25.



Fig. 3: Réservoir cylindrique

• les forteresses (El Glāʿ)

Les habitants d'El-Ayaïcha désignent sous ce terme un certain nombre de sites positionnés au sommet de Djebel Zammour, qui se prolonge parallèlement à Djebel Chamsi du côté sud.[9] Deux sites ont été repérés: l'un d'eux accessible a pu être étudié.

Il se situe à l'extrémité nord-est de Djebel Zammour, à environ 2 km du premier site, sur la gauche en direction de l'ancien village. Ce site est caractérisé essentiellement par sa position défensive et son accès difficile uniquement possible par l'escarpement nord.

À partir de cette position, on peut contrôler khanguet Zammour, les plaines du nord et tout le couloir menant vers l'ouest à l'ancien site d'habitation. Quant au sud, il surplombe l'Oued El-Gsab, qui est la vallée la plus importante de cette région montagneuse en raison de son importante extension longitudinale et des nombreux affluents qui l'alimentent en eau.

Les ruines qui existent encore sur ce site sont les vestiges des *ghorfas* qui s'étendaient sous la forme d'une bande entourant complètement le sommet, formant une cour centrale dont la surface est dominée par des affleurements rocheux.

9. Les habitants de cette région confirment que le nombre de ces forteresses est de trois, mais nous n'avons pas pu le confirmer en raison de la difficulté d'accéder à ces sites.

La mosquée occupe le coin nord-ouest et ne se distingue pas des autres chambres attenantes, faisant partie intégrante de l'ensemble. Elle mesure environ 2,5 m de large et 6 m de long.

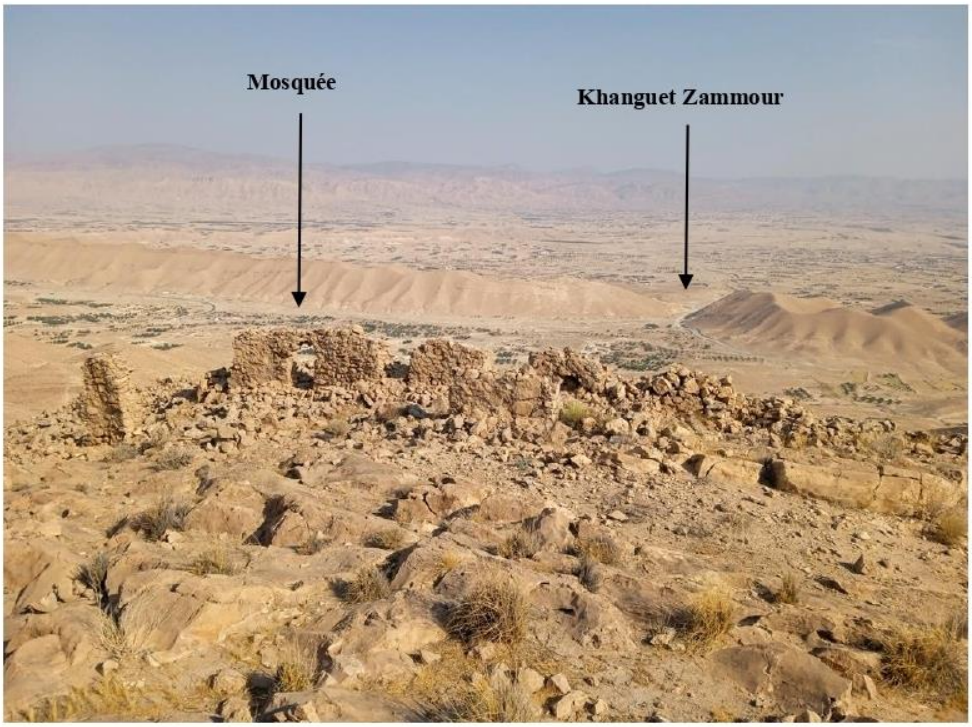


Fig. 4: Galāa au sommet du jbel Zammour

Ce plan architectural qui représente une forteresse adopte les mêmes caractéristiques générales du *houch* qui est l'unité résidentielle de base dans les villages montagneux du sud de la Tunisie.[10] Il se compose de pièces longitudinales d'une largeur limitée, souvent ne dépassant pas deux mètres, s'étendant de manière contiguë, formant un espace clos avec une cour au milieu. Les portes et fenêtres de ces pièces s'ouvrent vers cet espace tandis que les murs arrière sont dépourvus de toute ouverture, jouant le rôle de mur d'enceinte entourant l'ensemble de la construction.

[10]. Pour en savoir plus sur l'architecture dans les villages de montagne dans le Sud tunisien. *Cf*. Miguel Reimão Costa**,** Nouri Boukhchim**,** Desidério Batista et Meriem Marzouki, "L'architecture et le paysage du village berbère de Zraoua dans les montagnes du sud-est de la Tunisie: le patrimoine dans un lieu en voie d'abandon," *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 29 mai 2023, consulté le 23 octobre 2023. URL: http://journals.openedition.org/craup/12586; DOI: https://doi.org/10.4000/craup.12586. Dans la plupart des villages montagneux situés dans les montagnes s'étendant à l'est et au sud-est de Gafsa, l'État a construit de nouveaux quartiers résidentiels appelés refuges, pour attirer le reste de la population attachée à vivre en montagne.

b. El-Blad: Organisation de l'espace et éléments constitutifs

Organisation de l'espace

El-Blad est une nomination locale utilisée par les habitants pour désigner l'ancienne zone résidentielle ou l'ancien village administrativement appelé El-Ayaïcha-Djbel. Il se situe à environ 6 km à l'ouest de Khanguet Zammour. Les éléments constitutifs de cette agglomération s'étendent longitudinalement sur une superficie d'environ 0,5 km², suivant la topographie du site où l'on peut distinguer trois zones:



Fig. 5: Vue générale d'une partie de l'espace résidentiel

• **La première zone** est constituée de l'agglomération moderne où résident quelques habitants attachés encore à la vie en montagne. Cette agglomération occupe l'angle sud-est de la zone d'étude et comprend une école primaire et quelques *houchs* dont la plupart semblent être inoccupés. L'État a construit cette agglomération dans les années soixante pour regrouper les derniers habitants et les inciter à abandonner définitivement la montagne.

• **La deuxième zone** est le cimetière qui s'étend sur une vaste superficie à l'ouest de l'agglomération actuelle. C'est un espace vaste et vide, marqué seulement par des pierres dressées verticalement comme des marqueurs de tombes.

• **Enfin, la troisième zone** est l'espace sur lequel s'étendent les ruines de l'ancienne agglomération. Elles sont réparties en deux sections. La section

nord représente un plateau de basse altitude qui s'étend longitudinalement à une distance d'environ 800 mètres, contenant la majorité des vestiges répartis sur trois quartiers résidentiels, chacun appartenant à un groupe tribal spécifique, (Ouled Aïssa, Ouled Sassi et Ourifen.)

La section sud s'étend à l'ouest du cimetière, séparée de la section nord par le chemin traversant la zone d'étude et menant vers l'ouest. Malgré l'étendue géographique de cette zone attribuée aux Ouled Nasrallah (représentant le quatrième groupe des El-Ayaïchas), le paysage architectural y est moins dense.

Éléments constitutifs

Les unités d'habitation: les *houchs*

Ces unités résidentielles *houchs* constituent l'élément architectural principal dans l'ancien village d'El-Ayaïcha El Blad.[11] Elles se répartissent en fonction de la topographie du site, soit de manière indépendante, dans ce cas le *houch* occupe une vaste superficie sans autres constructions environnantes, soit sous forme d'unités adjacentes formant de petits quartiers résidentiels séparés par des ruelles étroites. Outre les facteurs topographiques qui ont déterminé l'organisation spatiale du tissu urbain existant, le facteur tribal a également joué un rôle déterminant dans la délimitation des différentes parties de ce paysage ainsi que dans leur importance en termes d'espace occupé et de densité de population. Ainsi, chaque groupe de population mentionné précédemment a son propre espace distinct ou son quartier qui porte son nom.

Le *houch*, en tant qu'unité résidentielle, reflète l'évolution du paysage urbain dans cette région et représente le mode de vie qui y prévalait. Il s'étend généralement sous la forme d'un espace fermé avec une seule entrée, composé de pièces adjacentes qui peuvent être construites d'un côté ou des deux côtés, entourant complètement, avec la clôture l'espace central qui est réservé aux diverses activités quotidiennes. Une partie de cet espace central est souvent aménagée dans un coin pour servir d'enclos aux animaux domestiques (moutons et chèvres).

---

[11]. Le terme "حوش" (*houch*) est largement utilisé dans diverses régions géographiques, malgré leurs différences culturelles et sociales. Bien que ses significations spécifiques varient selon les contextes, elles partagent généralement des connotations similaires. Par exemple, dans certains contextes, "حوش" désigne une "grande cour clôturée située derrière un groupe de maisons, où l'on jette les déchets, regroupe les chameaux et les animaux malades, et où les pauvres habitent dans des cabanes." En Hijaz, "حوش" signifie caravansérail, tandis que chez les Berbères, il fait référence à "une terre louée ou affermée avec des canaux d'irrigation, dont la récolte est partagée entre le propriétaire et le locataire." Le terme peut également désigner le cloître d'un monastère, une habitation, un palais, ou même une prison. Reinhart Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, vol. 3, traduit et annoté par Muḥammad Slīm Al-Naïmī (Baghdād: Dār al-Rashīd, 1981), 369.

Au-dessus des pièces d'habitation, on observe d'autres chambres qui sont les *ghorfas* destinées au stockage et à la conservation des réserves alimentaires pouvant être stockées pendant une certaine période telles que les olives, l'huile d'olive, les dattes et les figues séchées. Cependant, il est important de souligner dans ce contexte, qu'il ne s'agit pas d'une seule pièce, mais plutôt d'un étage complet, car la plupart des demeures dans ce site comportent deux étages, ce qui indique la possibilité que ces chambres étaient également destinées à l'habitation compte tenu du nombre élevé des membres de chaque famille.

L'entrée du *houch* est constituée d'une grande porte en bois à deux battants, ouvrant à l'intérieur sur un vestibule (*sguifa*) et surmontée d'une arche pour assurer une hauteur suffisante permettant l'entrée facile d'un chameau chargé. De l'extérieur, cette porte s'ouvre sur un passage souvent étroit qui constitue l'espace commun entre les familles sur lequel les maisons donnent.

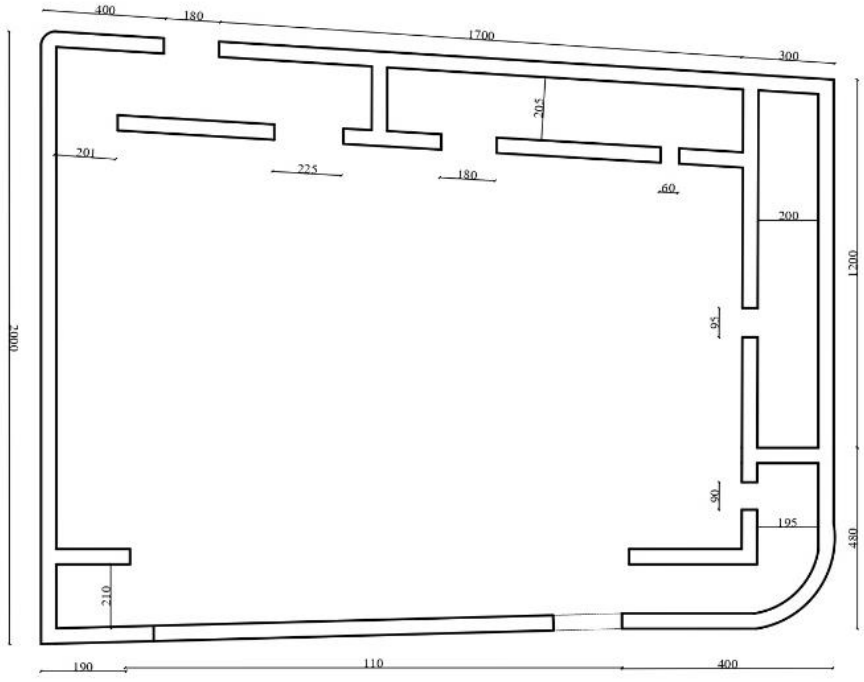


Fig. 6: Plan d'un *Houch*



Fig. 7: *Houch* doté d'un étage de *ghorfa*

Les édifices religieux

Zāouia et *maqām*

Ces édifices se dispersent dans toute la zone d'habitation, ce sont des constructions récentes, érigées à une époque tardive, ce qui en fait les seules structures encore debout et en bon état de conservation. Ils se caractérisent par une architecture simple et une superficie réduite. Chaque monument se présente sous la forme d'une petite chambre surmontée d'une coupole, couvrant une surface de 10 mètres carrés maximum. et Quelques-uns ont été transformés en mosquées.

À l'exception du *maqām* Sīdī ʿAbdīn qui occupe une petite colline au nord-ouest du site, ces structures ne bénéficient d'aucun entretien ou restauration. En effet, l'exode des habitants de la montagne vers la plaine a inévitablement réduit le nombre de pèlerinages effectués par les disciples, entraînant ainsi la disparition progressive des pratiques et des rituels associés, et par conséquent l'abandon total de ces lieux.

Le saint dans l'ancien village d'El-Ayaïcha, à l'instar des saints locaux en général, était associé à un groupe humain qui le vénérait, lui rendait hommage et veillait à lui rendre visite régulièrement, sans qu'il y ait nécessairement un lien de parenté. Le tableau suivant présente en détail les

noms des saints ainsi que les communautés humaines qui leur étaient historiquement liées.



Fig. 8: Intérieur d'une zawiya transformée en mosquée



Fig. 9: Sidi Abdin

El Wali / le saint	Disciples
Sidi El-Falah	Ouled Mansour
Sidi Ben Ali Shahouta	Ouled Mubarak (descendants d'Awlad Sassi)
Sidi Salam	Al-Gharayra
Sidi Abidine	Al-Gueṭṭariya (Originaire de la ville de El Guettar)
Sidi Bil-Taher	
Sidi Ibrahim Belhaj	Ouled Al-Ḥaj (ont établi un sanctuaire dans la plaine également)
Sidi Mohammed	Ouled Ḥamed
Sidi Abd Al-Latif al-Aqil	Al-Waraqah (descendants des Ouerifen)
Sidi Al-Khafi	
Sidi Nassar Al-Zabawi	Ouled Zabawi (descendants des Ouerifen)

Les Mosquées

La recherche de terrain a révélé l'existence de deux mosquées, la mosquée de Sidi Amara et la grande mosquée.

- **La mosquée de Sidi Amara** est Située dans le quartier d'Ouarifen au cœur du tissu urbain. Cette mosquée n'a conservé que son mur de *Qibla*, qui mesure 7 mètres de long et comprend une entrée principale du côté nord. Le reste des éléments n'est plus visible qu'à travers les fondations, qui peuvent néanmoins être utilisées pour reconstituer son plan général. Elle comportait trois nefs horizontales au mur de qibla et trois nefs perpendiculaires, avec des murs latéraux de 6 mètres de long, tandis que les deux murs centraux s'étendent sur la même longueur que le mur de la *Qibla* et le mur arrière, chacun étant percé de trois arcs.

Cette mosquée est attribuée à Sidi Amara, ancêtre des Ouled Amara, l'une des branches de la lignée des Ouerifen. Elle est restée sous leur surveillance jusqu'à son abandon complet. Cependant, il est difficile de déterminer la date exacte à laquelle cette mosquée est tombée en désuétude.

Les documents d'archives datés de 1884 mentionnent une petite mosquée fréquentée par un nombre limité de personnes.[12]

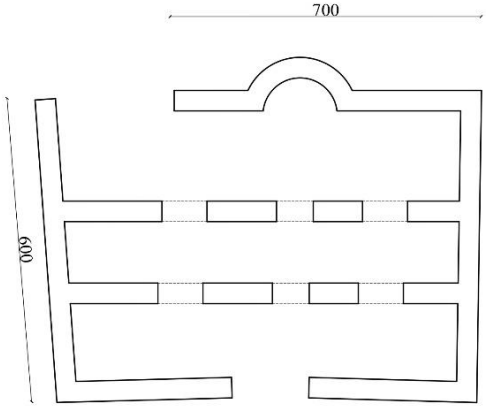


Fig. 10: Plan de la Mosquée Sidi Amara



Fig. 11: Mosquée Sidi Amara

Il est probable que l'abandon de cette mosquée s'est fait progressivement, en lien avec la construction de la grande mosquée avant

[12]. Les archives nationales de Tunisie, Caïdat d'El-Ayaïcha, dossier 104, février 1884.

1910. Cela est confirmé par une plainte déposée par les habitants d'El-Ayaïcha, demandant la réparation de la grande mosquée en raison des dommages qu'elle avait subis. Dans cette plainte, ils soulignaient qu'il n'y avait pas d'autres mosquées pour remplacer leur mosquée en ruines.

La grande mosquée se situe au centre de l'espace urbain dans le site étudié, à quelques mètres au sud de la mosquée de Sidi Amara et du Bir Essania, la principale source d'eau du village.

Cette mosquée a subi d'importants dommages; en raison de l'abandon et du vieillissement, son toit s'est entièrement effondré, il ne reste debout que le mur de la qibla et le mur qui lui fait face, ainsi que des parties importantes des murs latéraux. Le mur arrière, qui abrite la porte principale, a complètement disparu, tout comme le mur intérieur qui se trouve juste derrière le mur frontal.

De dimensions assez modestes (12 x 8 m), elle se compose de trois nefs: la nef du mihrab, la nef centrale et la nef arrière, ainsi que de quatre travées. Elle est dotée également de deux entrées: une entrée principale à l'ouest et une entrée secondaire au nord. Juste derrière la mosquée se trouve un petit espace entouré d'un mur, avec une entrée indépendante au nord, permettant l'accès au bassin situé dans son coin sud-est destiné à fournir de l'eau aux fidèles.



Fig. 12: La grande mosquée (Cliché de l'auteur)

D'après les documents d'archives, cet important monument a été construit à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} siècle.[13] À l'origine, il s'agissait d'une zaouïa dédiée à Sidi El Hajj Debbesh, avant d'être transformée en mosquée.[14] Cependant, la biographie de ce saint reste obscure, et il n'existe aucune information sur le rôle initial de cette *zaouïa* dans le village d'El-Ayaïcha ni sur les circonstances de sa transformation en mosquée.

En revanche, les archives confirment que cette mosquée est tombée en ruine en 1918, ce qui a incité les habitants d'El-Ayaïcha à adresser plusieurs plaintes au Grand Vizir de Tunis, demandant que la mosquée soit réparée par l'Association des Habous (*Awqafs*). Ces réparations ont effectivement été réalisées et d'autres ont été exécutées en 1929. Toutefois, l'isolement de ce village éloigné des principales routes, et le manque de main-d'œuvre sur place, ont souvent entravé l'achèvement des travaux ou la mise en œuvre des travaux prévus, comme le confirment des documents d'archives.[15]

Les huileries

Les vestiges des huileries sont dispersés en plusieurs endroits dans la zone étudiée. Ils se trouvent soit à l'intérieur des grottes, où les restes se limitent à des fragments de plateau, élément principal de l'unité de broyage, soit en plein air, où se concentre la majorité des vestiges encore visibles. Ces derniers incluent également un certain nombre de plateaux complets et un plus grand nombre de meules, correspondant aux deux composants essentiels de l'unité de broyage. En revanche, aucune trace des unités de pressage n'a été trouvée.

Cinq plateaux de broyage ont été recensés, tandis que le nombre de meules s'élève à dix. Le premier élément se présente sous la forme d'une pierre plate et circulaire dont le diamètre, d'après les échantillons retrouvés, ne dépasse pas 1,2 mètre avec une hauteur de 40 cm. Il se caractérise par une surface centrale lisse et plane, avec une légère saillie sur le bord ne dépassant pas 3 cm, ainsi qu'un orifice central d'un diamètre d'environ 15 cm.

La meule, également appelée *kharza* ou *gourguiba* est de forme cylindrique, souvent conique à cause de son utilisation fréquente. Elle se trouve dans divers endroits: à proximité immédiate des plateaux, à l'intérieur

[13]. Nous avons tiré cette information d'un document d'archives, une correspondance du gouverneur de Gafsa adressée au premier ministre, datant de 1910. Ce document est une réponse à une plainte envoyée par les habitants d'El-Ayaïcha, demandant la réparation de la grande mosquée qui était sur le point de s'effondrer. La correspondance décrit cette mosquée comme étant une "ancienne mosquée du prêche."

[14]. Les archives nationales de Tunisie, N° 943, Série D, Carton 64, Dossier 20, 20 Sep. 1934, p. 8.

[15]. Les archives nationales de Tunisie, N° 943, Série D, Carton 64, Dossier 20, 20 Sep. 1934, p. 8.

des habitations, ou principalement au fond des oueds qui traversent la zone d'étude.[16]



Fig. 13: Fragment d'un plateau à l'intérieur d'une grotte (Cliché de l'auteur)



Fig. 14: Plateau de broyage et meule en plein air (Cliché de l'auteur)

[16]. Les huileries représentent les installations économiques les plus importantes dans les villages montagneux du Sud tunisien, et elles ont été profondément étudiées par les chercheurs qui se sont intéressés au peuplement dans ces villages. Cf. Ali Thabti, "ʿImārat Jabal Demmer fī al-ʿahdayn al-wasīṭ wa-l-ḥadīth," (Thèse pour obtenir le grade de docteur, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, 2016).

Il est indéniable que les vestiges des presses à huile observées sur le site ne représentent qu'une partie de ce qui existait auparavant. En effet, la prédominance des débris de constructions dans le paysage urbain a empêché la découverte de toutes les installations et éléments liés à l'extraction de l'huile. Il convient également de noter que la propriété des huileries dans les villages montagneux est souvent limitée à une famille ou une lignée, ce qui en fait un élément essentiel de l'espace urbain dont le nombre augmente en fonction de l'importance de cet espace et sa densité démographique.

Ces huileries doivent leur importance à la grande valeur de l'olivier lui-même. Historiquement, et jusqu'à nos jours, cet arbre constitue l'élément fondamental du système agricole et alimentaire associé aux villages montagneux qui se concentrent dans Jbel Majūra, Jbel Orbat et Jbel Shamsi El-Ayaïcha, comme c'est le cas dans de nombreuses zones géographiques dans toute la Tunisie.[17] En outre, les plaines environnantes de ces montagnes abritent de nombreux sites archéologiques où les installations d'extraction d'huile étaient l'un des éléments principaux, et parfois les seules structures présentes sur ces sites.[18]

L'olivier a également joué un rôle crucial dans la stabilité des populations, au point que la carte du peuplement est étroitement liée à la géographie de cet arbre et aux espaces d'oléiculture.[19]

Concernant donc les installations d'extraction d'huile, les conclusions essentielles sont les suivantes:

• Ce qui distingue El-Ayaïcha des autres villages de crêtes situés dans les montagnes environnantes, c'est que la plupart des huileries qui s'y trouvent sont en

---

17. Les vestiges des installations oléicoles représentent un indicateur décisif de la large diffusion de l'oléiculture, et ont fait l'objet d'études approfondies dans différentes régions, notamment pendant l'époque antique. *Cf.* Ben Sadok Baaziz, "Les huileries de la haute vallée de l'Oued el Htab," *Africa* IX (1985): 209-15; Samira Sehili, *Huileries antiques de Jebel Sammama, région de Kasserine*, secteur couvert par la feuille topographique au 1/50.000 de J. Semmama n° 076 (Tunis: Centre de publication universitaire, 2009); Faouzi Abdellaoui, "L'olivier et l'huile en Afrique romaine" (Thèse pour obtenir le grade de doctorat à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse, 2016). Faouzi Abdellaoui et Mondher Brahmi, "Henchir Es-Somâa, un centre oléicole tardif de la région de Gafsa/Capsa dans le Sud-ouest de la Byzacène," in *Campagnes et archéologie rurale au Maghreb et en Méditerranée*, Actes du sixième colloque international du Département d'Archéologie - FLSH Kairouan, eds. Jaâfar Ben Nasr, Nouri Boukhchim et Mourad Arar (Tunis: Université de Kairouan, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, département d'archéologie, 2016), 137-54; Thabti, "ʿImārat Jabal Demmer," 737-45.

18. Faouzi Abdellaoui et Mondher Brahmi, "Remarques sur les sites oléicoles antiques de la région de Gafsa," in *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du I^{er} colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir (Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023), 121-41.

19. Henriette Fabrer, "L'olivier et son importance économique dans l'Afrique antique," in *L'huile d'olive en Méditerranée* (Marseille: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1985), 53-78.

plein air ou aménagés à l'intérieur des grottes, sans aucune installation en dehors de ces espaces. Cette particularité nous invite à réfléchir à une explication.

À cet égard, il convient de noter que ce village montagneux est parsemé de nombreuses grottes. Celles-ci ont été découvertes soit comme des éléments indépendants et visibles dans le tissu urbain, soit à l'intérieur des *houchs*, nécessitant un effort exploratoire considérable pour les localiser, car elles constituent une partie souterraine intégrée dans les habitations.

Nous avons déjà mentionné que certaines de ces grottes ont servi de pressoirs à olives, tout comme dans les villages montagneux voisins ainsi que dans les villages du sud-est tunisien. Il est certain que ces grottes, qu'elles soient résidentielles ou utilisées comme pressoirs à olives, étaient liées à une période historique précise et ont constitué une composante essentielle du premier noyau initial de peuplement, caractérisé par une extension limitée, peu de constructions et une faible densité démographique.

Progressivement, ces grottes ont été abandonnées au fur et à mesure du développement du paysage urbain du fait de l'arrivée de nouveaux groupes humains. Les pressoirs à huile, autrefois aménagés à l'intérieur des grottes, ont fini par être installés en plein air.



Fig. 15: Grotte aménagée au niveau de l'entée
(Cliché de l'auteur)



Fig. 16: Grotte explorée à l'intérieur d'un *houch* (Cliché de l'auteur)

D'après la majorité des modèles existant dans les villages montagneux du sud tunisien, le pressoir installé à l'intérieur de la grotte se compose de deux unités: une unité de broyage et une unité de pressage. Si les habitants d'El-Ayaïcha utilisent la même technique que celle employée dans ces villages pour la première phase de l'extraction de l'huile, et qui consiste à broyer ou pétrir les olives, ils adoptent pour la seconde phase une méthode différente, moins répandue, pour extraire et filtrer l'huile. Cette technique repose sur l'utilisation d'une cuve en pierre, appelée localement "*al-gasro*." Des dizaines de ces bassins ont été observés sur le site d'étude, presque chaque habitation en possédant un, notamment parce qu'ils servaient aussi d'abreuvoir pour les moutons et les bêtes. Il s'agit d'une pierre cylindrique creusée dans sa partie supérieure en forme de bassin, dont la capacité varie en fonction de la taille de la pierre. La pâte d'olive est placée dans ce bassin et l'extraction de l'huile s'effectue à l'aide de l'eau selon un processus appelé *aṭ-ṭafaḥ*.

Enfin, en se basant sur les vestiges de ces pressoirs répartis sur l'ensemble de l'espace d'étude, on peut clairement observer la similarité qui existe entre les éléments constitutifs de ces pressoirs et ceux découverts dans les sites archéologiques datant de l'antiquité. Cette similarité se rapporte précisément aux deux éléments mentionnés précédemment, à savoir le plateau

et la meule, qui constituent les éléments fondamentaux de l'unité de broyage.[20]



Fig. 17 (a): *El Gasro* Cuve en pierre de filtration d'huile (Cliché de l'auteur)



Fig. 17 (b): *El Gasro* Cuve en pierre de filtration d'huile (Cliché de l'auteur)

[20]. Abdellaoui et Brahmi, "Henchir Es-Somâa."

Cette observation nous place face à un dossier de recherche extrêmement compliqué concernant la problématique de la continuité entre l'époque antique et l'époque médiévale, notamment en ce qui concerne les compétences et les techniques adoptées, le paysage urbain et agricole, ainsi que la carte de répartition humaine. Cette problématique nécessite de nombreuses études spécifiques qui se concentrent sur des domaines précis couvrant ces deux périodes. Cependant, on peut souligner, dans ce contexte, que la similitude entre certains éléments des pressoirs à olives de l'époque antique et ceux de la période médiévale confirme l'enracinement historique des compétences et des techniques utilisées pour l'extraction de l'huile. Il est également certain que la carte humaine prédominante dans la région du Djebel El-Ayaïcha et dans les zones montagneuses environnantes a conservé une grande stabilité au niveau des groupes tribaux qui la composaient entre l'époque antique et la période médiévale.

II. L'émergence énigmatique du village

1. L'apport des sources écrites et récits oraux

a. L'apport des sources écrites: El-Ayaïcha, le village rebelle

Les sources historiques font référence pour la première fois à El-Ayaïcha au début du XI^{ème} siècle de l'Hégire, précisément en l'an 1010/1601. En effet, dans le cadre de sa politique d'extension de l'autorité de l'État sur l'ensemble de la régence de Tunisie, Othman Dey (1550-1610) mena une importante campagne qui cibla plusieurs régions du sud de la régence, parmi lesquelles, El-Ayaïcha.

À propos de cette campagne militaire, al-Wazīr al-Sarrāj rapporte dans son ouvrage *Al-Ḥulal al-Sundusiyya fī al-Akhbār al-Tūnisiyya,* que le dey se rendit "au pays du Jerid, prit la ville de Seddada, y trouva une grande bande d'opposants, se vengea d'eux et détruisit, pour cette raison, les villes d'El-Ayāïcha, Biyadha et Al-Ḥamma."[21]

El-Ayaïcha est mentionnée une deuxième fois dans le premier registre fiscal de la Tunisie, couvrant une période qui s'étend de 1087 à 1092 (1676 à 1681). Ce registre est la source principale pour connaître les différents impôts que l'État Ottoman imposait aux villes, villages et groupes tribaux à cette époque. Le tableau suivant présente les impôts que l'État imposait au village d'El-Ayaïcha.[22]

---

[21]. Al-Wazīr al-Sarrāj**,** *Al-Ḥulal al-Sundusiyya fī al-Akhbār al-Tūnisiyya*, ed. Muḥammad al-Ḥabīb al-Hīla, vol. II (Beyrouth: Dār al-Gharb al-ʾIslāmī, 1984), 349.

[22]. Les archives nationales de Tunisie, cahiers des archives, Le registre fiscal numéro 1, p. 167.

Sujet concerné par le paiement	Montant
Mjebba d'El-Ayaïcha (Wa 'alā al-'iyāshamajbā)	333
Aïdiya (Wa 'alayhim 'īdiyyah)	25
Poudre à canon (Wa bārūd)	12,5
Total (Majmū')	14880,25
Deux chameaux pour le Caïd Mustafa (Wa jammalayn li-l-qā'id Muṣṭafā)	58,5
Treize chameaux et demi livrés (Wa 'alayhim 13 ba'īr waniṣf madfū')	310,5
Timbre des chameaux pour l'écrivain (Wa ṭābi' al-ibil li-l-kātib)	21 et 7/8 (21 wa 7 athmān)
Pour le règlement (Wa li-l-khalāṣ)	20
Total (Majmū')	15291 et 1/8 (wathumn)

Ces deux mentions sont d'une importance cruciale et constituent un point de départ fondamental pour la reconstruction de l'histoire du village d'El-Ayaïcha.

Il est ainsi possible de confirmer que ce village était habité au moins depuis le XVI^{ème} siècle et qu'il représentait même un poids démographique et militaire considérable, suscitant l'inquiétude des autorités en place au début du XVII^{ème} siècle au point de soumettre les habitants du village pour et de briser leur résistance.

Il est également indéniable qu'Othman Dey a ciblé spécifiquement la zone résidentielle d'El-Blad, et qu'il n'aurait pas pris le risque de pénétrer dans cette région pour attaquer les forteresses perchées dans les montagnes en raison de la difficulté d'accès d'une part et des possibilités de défense et de résistance offertes par les positions de ces forteresses d'autre part. Cela confirme que l'abandon progressif de ces constructions a commencé au moins au XVI^{ème} siècle, de manière concomitante avec l'apparition de la nouvelle zone de peuplement El-Blad.

En revenant aux impôts imposés aux Ayaïchas ainsi qu'à d'autres groupes tribaux, villages et villes par les autorités ottomanes, tels que mentionnés dans le registre fiscal numéro un, il est important de noter que les données contenues dans ce registre ont été extraites des archives de l'époque hafside, comme l'a souligné le professeur Abdelhamid Henia dans l'introduction de ce document. Il affirme que "la principale conclusion à laquelle on peut parvenir après une lecture attentive du registre numéro 1 est

que le système fiscal révélé en 1676-1677 est une continuation naturelle et sans changement radical du système fiscal appliqué sous la dynastie hafside."[23]

Cette opinion constitue un élément important qui s'ajoute aux conclusions tirées à divers endroits de cette étude, confirmant qu'un changement fondamental a affecté le paysage urbain à partir du XVI^{ème} siècle, avec pour principale manifestation l'abandon des forteresses et la descente des habitants vers les piémonts pour s'établir dans un village étendu, répondant à ses besoins essentiels et s'adaptant à la croissance démographique favorisée par l'arrivée de nouveaux groupes dans cette région, avec pour conséquence immédiate que ce même territoire est devenu accessible aux autorités et soumis à leur fiscalité.

b. La tradition orale: L'épreuve d'El-Ayaïcha et la quête d'un nouveau refuge

À l'instar de la plupart des récits oraux locaux liés aux groupes tribaux et aux agglomérations, les récits associés aux Ayaïchas ont préservé l'incident du départ de ce groupe du sud-est vers leur nouveau refuge dans le Jebel Chamsi El-Ayaïcha. Ce récit comprend deux tournants majeurs qui ont déterminé le destin de ces migrants.

• La première partie concerne les raisons qui ont poussé les Ayaïchas à quitter leur territoire ainsi que l'itinéraire de leur voyage.

Selon les récits transmis de génération en génération et bien documentés**,** les habitants d'El-Ayaïcha étaient initialement installés à Ouatan Ouerghamma dans des conditions difficiles, marquées par diverses formes d'oppression et d'injustice exercées par les agents du Makhzen sur les tribus et les groupes vulnérables. À un moment donné, les habitants d'El Ayaïcha furent victimes d'une agression et d'une humiliation de la part d'un groupe d'Ouerghamma chargé de collecter les impôts, ce qui les a poussés à une réaction vengeresse qui a conduit à l'extermination complète de ce groupe.

Anticipant une punition collective, les habitants d'El-Ayaïcha ont fui vers l'ouest échappant ainsi à la vengeance de la tribu du makhzen en cherchant un nouveau refuge. Leur périple les conduisit finalement à l'actuelle chaîne montagneuse Shemsi El-Ayaïcha qui deviendra plus tard leur nouveau foyer.[24]

---

[23]. Les archives nationales de Tunisie, cahiers des archives, Le registre fiscal numéro 1, p. 3.

[24]. Pour en savoir plus sur les détails du départ d'El-Ayaïcha de la région d'Ouerghemma vers le mont Shamsi-El-Ayaïcha, consultez: Barieux, *Tunisie*, collection les beaux-arts (Vincennes: Les arts graphiques, 1912), 47-9; *El-Ayaïcha*, conte inédit par Robert Fortier, *Le Petit Parisien* (mardi 9 septembre 1941).

Les récits s'accordent généralement sur les détails de cet incident, bien qu'ils divergent quant aux raisons exactes du départ des habitants d'El-Ayaïcha vers l'ouest. Certains récits, comme mentionné précédemment, attribuent ce départ aux agressions de la tribu d'Ouerghemma. D'autres évoquent la sécheresse, la famine et le manque de pâturages comme principales causes. Un troisième type de récits affine la première version en attribuant l'exode des Ayaïchas à l'hostilité qui s'était développée entre eux et la tribu de Ghbonten[25] à Toujene en raison des abus que cette dernière exerçait lors de la collecte des impôts.

• Quant à la deuxième partie du récit, qui complète la première, elle se déroule dans la région d'El-Ayaïcha elle-même et ses environs, où les nouveaux arrivants se sont installés près du village montagnard qui à l'époque était habité par une fraction de Nefzaoua. Les récits mentionnent plusieurs sites où les habitants d'El-Ayaïcha se sont installés temporairement, notamment à Zammour, Ḥaddaj et Al-Glaʿ, avant de s'établir définitivement dans ce village et de cohabiter avec les habitants locaux.

Cependant, cette cohabitation n'a pas duré longtemps. En effet, les habitants d'El-Ayaïcha ont ourdi un complot contre les Nefzaoua pour les éliminer et s'emparer de tout le territoire, ce qui s'est effectivement réalisé. De retour de la région de Blad Jerid après un voyage épuisant, les Nefzaoua sont tombés dans une embuscade planifiée par El-Ayaïcha et ont été exterminés.[26]

Bien que ce récit soit chargé en détail, nous pouvons en tirer deux remarques fondamentales:

• Les Ayaïchas sont originaires d'Ouerghemma, la confédération tribale qui dominait le sud-est de la Tunisie. Leur départ pourrait être dû à un conflit tribal, à une oppression de la part d'une tribu puissante ou des autorités en place, ou à une crise de sécheresse qui les a poussés à chercher un nouveau lieu de peuplement.

• L'arrivée des Ayaïchas dans la zone d'étude représente une nouvelle vague de peuplement, cette région étant déjà habitée par d'autres groupes. Les Ayaïcha peuvent également être considérés comme une ressource humaine

[25]. Ghbonten est une fraction du Khzour, l'un des groupes les plus importants d'*Ouerghamma*. Ils sont considérés comme un groupe semi-nomade, avec des territoires s'étendant entre les vallées de Zas et de Bou Hamad. Ils stockaient leurs provisions dans le *gsar* de Umm al-Tammar, gardé par les marabouts de Tamara. Fethi Lissir, "Naja' Ouerghamma sous l'administration militaire française 1881-1939," (Thèse pour l'obtention du diplôme des études approfondies, Faculté des sciences humaines et sociales, Tunis, 1991), 27.

[26]. En plus des documents d'archives, nous avons écouté cette histoire de M. Ali Ben Abdallah, originaire d'El-Ayaïcha, le 16 juin 2023.

additionnelle ayant contribué sans aucun doute à la transformation du paysage urbain et agricole.

L'examen minutieux de ces données et la vérification de leur véracité nécessitent une analyse détaillée et exhaustive. Cela implique de les confronter aux résultats de la recherche sur le terrain ainsi qu'aux données provenant des sources écrites, en particulier en ce qui concerne les tribus mentionnées et le contexte historique général qui a influencé, d'une manière ou d'une autre, la zone d'étude et les groupes humains qui l'ont occupé. C'est ce que nous aborderons dans la partie finale de cette recherche.

2. Ouerghemma et El-Ayaïcha: quelle relation?

a. Aperçu historique sur la formation de l'union de Ouerghemma

L'union de Ouerghemma et son domaine d'expansion ont fait l'objet de nombreuses études qui ont profondément traité de l'histoire de la création de cette alliance, de ses composantes tribales ainsi que de ses caractéristiques structurelles et sociales.[27]

Ouerghemma est mentionnée depuis le IV^{ème}/X^{ème} siècle. Ibn Ḥawqal la classe parmi les "tribus berbères issues de la lignée de Zanata."[28] Ibn Khaldoun la cite également et la considère comme un groupe des Beni Demmer, la situant géographiquement dans les montagnes de Tripoli.[29] Au début du VIII^{ème}/XIV^{ème}, al-Tījānī nous informe que les habitants de Ghomrassen, où il a séjourné plus de quatre mois, sont des "gens berbères de Ouerghemma."[30]

Cette tribu a progressivement évolué, passant d'une branche de Zanāta issue de Beni Demmer à la plus importante alliance tribale du sud-est tunisien. Son influence s'est étendue sur de vastes territoires comprenant les plaines de Djeffara, le plateau de Dhahar, la chaîne de Demmer et Jbel Al-Abyadh. À partir du XVI^{ème} siècle, de nombreuses tribus ont rejoint cette alliance, parmi lesquelles des groupes berbères et arabes, unis par la proximité géographique et les intérêts communs. De plus, le centre de gravité et de commandement de cette alliance s'est également déplacé de Ghomrassen à Médenine.

Pour protéger ces intérêts et maintenir l'unité et la cohésion de l'alliance tribale, Ouerghemma a élaboré un système interne spécifique, se

---

[27]. Jules Le Bœuf, *Les Confins de la Tunisie et de Tripolitaine* (Paris: Berger-Levrault et Cie, 1909); André Louis, *Nomades d'hier et d'aujourd'hui dans le Sud tunisien* (Paris, Aix-en-Provence: CNRS, EDISUD, 1979); Fethi Lissir, *Tribus de l'extrême sud tunisien sous administration militaire française: cas de la confédération Ouerghemma: 1881-1939* (Tunis: Publication de la Fondation Temimi pour la recherche scientifique et l'information, 2000); Mohamed Bouzrara, *At-Tukhūm at-Tūnisiyya al-Lībiyyaʿabra at-tārīkh, najaʿ adh-Dhahībāt wa jīrānahu* (Sousse: Editions Saidane, 2014).

[28]. Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-Arḍ* (Beyrouth: Dār Maktabat al-Ḥayāt, 1996), 102.

[29]. Ibn Khaldūn, *Tārīkh Ibn Khaldūn*, vol. VII (Beyrouth: Dār al-Fikr, 2000), 71.

[30]. Al-Tījānī, *Al-Riḥla* (Libye, Tunise: al-Dār al-ʿArabiyya li-l-Kitāb, 1981), 187.

traduisant par un ensemble de lois contraignantes pour tous les membres de cette alliance. Ces lois se répartissent entre *qānūn charṭiya*, qui régule et garantit la sécurité intérieure de cette entité tribale, et *qānūn ʿurfia*, qui encadre les relations socio-économiques.[31]

Il est évident, à partir de ce qui a été brièvement mentionné, que l'espace occupé par Ouerghemma, appelé également Ouatan Ouerghemma, représente un important réservoir humain. Bien qu'il repose sur un système social et tribal spécifique, il n'était pas un espace clos ou isolé, mais un espace ouvert et dynamique. Les branches tribales qui le composaient étaient marquées par leurs conflits, leurs alliances et leurs déplacements fréquents à l'intérieur et à l'extérieur de cet espace, en plus de l'arrivée de nouveaux groupes. Nous soulignons, dans ce contexte en particulier, les relations de communication humaine qui existaient entre les noyaux de peuplement montagnards situés dans les monts du sud-est tunisien et leurs homologues dans le sud-ouest, où s'étendent les montagnes de Shamsi El-Ayaïcha, Orbat et Majūra. Chaque espace représentait ainsi, une extension tribale, culturelle et historique pour l'autre. C'est ce que nous essaierons de mettre en évidence à travers les exemples que nous avons tirés des sources écrites ou à partir du travail de terrain qui nous a permis, d'une part, d'observer la similarité existante entre les deux zones en ce qui concerne les particularités géographiques et architecturales des sites d'implantation, et d'autre part de rassembler de nombreux récits à propos de l'histoire des groupes qui se sont installés dans ces montagnes.

b. La solidarité sécuritaire entre Ouerghemma et El-Ayaïcha: les cas de Qal'at Um Lafiya et de Beni Issa

• Qal'at Um Lafiya demande secours à la montagne d'Orbata

Les alliances tribales et la solidarité sécuritaire entre les tribus et les groupes humains se manifestent notamment lors des guerres, des conflits, ou encore des sièges des villes, des forteresses et d'autres sites. Parmi les faits rapportés par les sources à cet égard, il est à citer l'incident du siège de Qalʿat ʾUm Lafiya et la campagne d'intervention qui a été lancée depuis les montagnes de Gafsa pour briser ce siège.

Au cours du sixième siècle de l'hégire/XII^{ème} siècle, lorsque Sharaf al-Din Qarāqūsh a assiégé la forteresse dʾ'Um Lafiya dans la montagne de Demmer en l'an 575/1180, le gouverneur de cette forteresse a été contraint de demander de l'aide. Et selon ce qu'a rapporté Ibn Shāhanshāh, ce dernier "avait des liens de parenté avec Lamâya – une tribu berbère – dans les montagnes de Gafsa, comptant plus de vingt mille hommes. Il a donc envoyé

[31]. Deambrogio (dit Kaddour Larby), "Législation et coutumes des Berbères du Sud tunisien," *Revue Tunisienne* (1903): 97-103; Le Bœuf, *Les Confins*, 46-8.

des lettres pour les appeler, et ils sont arrivés après un certain temps. Le matin suivant, ils sont descendus de toutes les pentes de la montagne, et Sharaf al-Din et ses compagnons ont vu le nombre de Berbères qui affluaient, et les chemins par lesquels ils descendaient étaient tous escarpés."[32]

Nous avons déjà mentionné les montagnes qui se trouvent aux environs de la ville de Gafsa du côté est, et qui ont historiquement connu un important mouvement de peuplement humain, à savoir Djebel Orbata, Djebel Majūra, Djebel Shamsi El-Ayaïcha. En revenant au texte d'Ibn Shāhanshāh, on peut comprendre que la montagne mentionnée est le même mont Orbat, étant le plus proche de la ville de Gafsa, où il représente la frontière naturelle orientale de celle-ci, s'étendant dans la même direction sur une distance d'environ 60 km. L'importance de la population berbère répartie sur de nombreux sites, dont certains sont encore habités aujourd'hui, en est une preuve supplémentaire. Nous pouvons comprendre à partir du chiffre significatif mentionné par l'auteur du *Miḍmār al-Ḥaqā'iq* qu'il s'agit d'une vaste opération de sauvetage à laquelle ont participé un grand nombre de Berbères issus de divers sites et villages peuplés de ces montagnes.

Cette occurrence confirme les relations qui existaient entre le mont Demmer et le mont Orbata ainsi que les monts environnants au nord et au sud. Il ne fait aucun doute que l'élan des Berbères des montagnes de Gafsa pour secourir les assiégés dans Qalʿat ʾUm Lafiyya était, par conséquent, motivé soit par des liens de parenté entre les habitants des deux régions, soit par une appartenance tribale commune. Bien que les sources n'aient enregistré qu'un seul aspect de ces relations lié à un incident marquant, la communication entre ces deux espaces semble plus profonde et nous évoquerons d'autres manifestations de cette interaction.

• Les Banī ʿĪsā du Djebel Mājūra et leur retour à leur terre d'origine dans Djebel Maṭmāṭa

Alors que le siège de Qalʿat ʾUm Lafiyya par Qarāqūsh confirme le lien de parenté ou tribal entre les habitants de cette forteresse et les Berbères des montagnes de Gafsa, ce lien a également été corroboré par d'autres événements concernant des zones géographiques bien déterminées et des groupes humains particuliers. Cela concerne en particulier Djebel Mājūra mentionné précédemment, et plus précisément, le groupe des Banī ʿĪsā, qui a été contraint de quitter sa localité dans cette montagne pour se rendre vers les monts Matmata suite à un conflit survenu entre eux et leurs voisins Banī Ḥamad, qui représentent la deuxième composante humaine de Djebel Mājūra.

[32]. Ibn Shāhanshāh, *Kitāb Miḍmār al-Ḥaqā'iq wa Sirr al-Khalā'iq: Fuqārāt ḥawla Ḥamlat Qarāqūsh 'ala Ifriqiya (575-584 H/1180-1188 M)*, ed. Mourad Araar (Tunis: Beit al-Ḥikma, 2012).

Cette montagne s'étend à l'est de la ville de Gafsa et au nord-ouest de la ville de Sened, à environ 12 km. C'est le tronçon le plus important d'une chaîne de montagnes peu étendue, qui comprend également d'autres montagnes telles que Djebel Boukadi, Djebel Oum Laḥbaāb et Djebel Foufi. De ces monts descendent de nombreuses vallées, dont la plus importante est la vallée de l'oued El-Aïn, également appelée oued El-Magtla,[33] et qui se jettent toutes dans la plaine s'étendant vers le sud. Quant aux sources d'eau, nous mentionnons spécifiquement Aïn Mājūra et Aïn Es Sarragui.[34]



Fig. 18: Site de Banīʿ Īsā à Jbel Mājūra (Cliché de l'auteur)

En revenant sur le départ des Banī ʿĪsā vers Djebel Maṭmāṭa, nous notons d'abord que les témoignages oraux ne fournissent pas de date précise concernant le conflit qui a eu lieu entre les deux voisins; Banī ʿĪsā et Banī Ḥamad. Toutefois, ils confirment que le départ forcé des Banī ʿĪsāne représente qu'un retour à leur terre d'origine. Ils soulignent également que ces montagnes constituent le berceau des différents groupes qui se sont installés au mont Mājūra.

---

[33]. Il est nommé ainsi, en référence au conflit tribal qui a eu lieu entre les groupes des Beni Hamad et des Beni Aissa, qui a conduit ces derniers à quitter Djebel Mājūra pour se rendre au mont Maṭmāṭa. Carte de Tunisie, 1/50000, type 1922, feuille Djebel Majoura.

[34]. Paul Gauckler, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, vol. III (Tunis: Direction des antiquités et beaux-arts, 1899), 196.

Ce récit représente un chapitre de l'histoire orale qui retrace la biographie des groupes installés à Djebel Mājūra, et comme pour les récits oraux en général, il est difficile de juger de leur véracité. Cependant, il ne peut être ni nié ni écarté de la liste des sources utilisées dans cette partie de l'étude, étant présent également dans les sources historiques. En effet, parmi les principales raisons qui poussent les tribus et les groupes humains à migrer et à changer leurs zones de résidence, on trouve les guerres, les conflits tribaux et l'instabilité de la sécurité.

D'un autre côté, en revenant aux montagnes de Maṭmāṭa, qui représentent la terre d'origine des Banī ʿĪsā, où les qṣûr et les qilāʿ constituant les éléments essentiels du paysage urbain, il existe un *qaṣr* nommé qaṣr Banī ʿĪsā. En effet, une région entière est attribuée à ce groupe, située dans la partie nord-est du mont Maṭmāṭa, comprenant des qṣûr et qilāʿ similaires aux anciennes localités habitées par les Banī ʿĪsā à Djebel Mājūra.[35] Cette zone a fait l'objet d'une étude de terrain qui a abouti à des résultats itéressants.[36]

Dans la même région, précisément dans le village de Zarawa, situé à environ 56 km au sud-ouest de la ville de Gabès et représentant à son tour l'un des villages du mont Matmata, le groupe d'Ouled ʿĪsā constitue un élément fondamental de la population de ce village. Les récits documentés confirment que ce groupe est le descendant d'un ancêtre fondateur originaire de la région de Ḥammama, qui couvre en grande partie la ville de Gafsa et son environnement comprenant la région de Mājūra.[37]

Les données qui ont été présentées qui concernent les Banī ʿĪsā, ainsi que la récurrence de cette appellation dans plusieurs lieux au sud-est, soutiennent l'hypothèse d'un lien entre les Banī ʿĪsā vivant dans le mont Majūra et les Ouled ʿĪsā établis dans la région de Maṭmāṭa. Cela nous renvoie également au phénomène général des tribus qui se déplacent en Ifriqiya et dans le Maghreb en général, laissant trace de leurs noms dans différents endroits.

Ce phénomène est principalement dû à la mobilité constante des tribus, qui se déplacent d'un lieu à un autre pour des raisons économiques,

---

35. Pour en savoir plus sur ces localités, voir: Taoufik Lasoued, "At-tawṭīn wa-l-mashāhid at-taʿmīriyya bi-l-qurā al-jabaliyya bi-l-janūb al-gharbī at-tūnsī: Dirāsa awwaliyya ḥawla qaryat Tamāghurt (Mājūra)," in *Occupation du sol et peuplement dans les zones montagneuses en Tunisie: Études historiques et archéologiques*, actes du 1er colloque international, Sened-Gafsa 18-19 mai 2012, ed. Moustari Boukthir (Gafsa: 2014), 50-84.

36. Nouri Boukchim, "Baʿḍ malāmiḥ al-taʿmīr wa taṭawwurih fī al-qism al-shamālī li-jabal Maṭmāṭa: majāl Banī ʿĪsā," in *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*, Actes du troisième colloque international, Sousse 05, 06 et 07 mai 2016, ed. Abdellatif Mrabet (Sousse: Université de Sousse, 2017), 39-58.

37. H. Menouillard, "Contribution à l'étude de l'origine de la population des montagnes de Matmata," *Revue Tunisenne*, 19ème année, 91 (janvier 1912): 21-34.

politiques ou naturelles. Il convient toutefois de souligner que le fait que plusieurs tribus ou petits groupes humains sédentarisés dans des lieux différents portent le même nom ne signifie pas nécessairement toujours qu'il existe un lien généalogique entre eux. Il n'est pas non plus suffisant de se baser uniquement sur le récit de la fondation pour confirmer ce lien. Sur cette base, il est nécessaire d'approfondir la recherche et l'examen d'autres indicateurs pour confirmer cette continuité tribale.

c. La toponymie locale: Champ d'intersection tribale entre Ouerghemma et El-Ayaïcha

L'installation d'une tribu ou d'un groupe humain dans un territoire géographique déterminé entraîne nécessairement une transformation de ce dernier pour répondre aux nouvelles exigences de cette implantation humaine, notamment en ce qui concerne l'habitat et les espaces hydro-agricoles. Ce territoire s'imprègne également de la culture du groupe qui l'habite et de son mode de vie, devenant ainsi une partie intégrante de son identité. Cela est clairement visible dans la toponymie locale.[38]

Nous n'avons pas l'intention, à ce stade de l'analyse d'établir un inventaire détaillé des noms des différentes composantes du territoire car cela nécessiterait une étude indépendante. Nous nous contenterons d'en évoquer quelques-uns, relatifs aux groupes humains et aux sites ayant une présence commune dans la région étudiée et dans celle d'Ouerghemma.

Ouarifen

C'est l'un des principaux groupes qui a constitué le rassemblement d'El Ayaïcha lors de leur migration des montagnes du sud-est vers l'ouest. Aujourd'hui, ce nom désigne également un petit regroupement résidentiel situé à environ 5 km au sud de l'ancien village, abritant quelques familles issues de ce groupe, dont la plupart ont quitté leur habitat montagnard pour s'installer dans le nouveau village d'El-Ayaïcha et d'autres endroits dans la même région.

---

[38]. Dans ce contexte, plusieurs recherches ont souligné l'importance de l'étude toponymique comme apport de base pour l'étude de l'histoire du peuplement et de la carte tribale, en particulier dans les zones où il n'y a pas de données écrites. Parmi ces études, on peut citer: Muḥammad Ḥasan, *Al-Jughrāfiyya at-Tārīkhiyya li-ʾIfrīqiya: Min al-Qarn al-ʾAwwal ʾilā al-qarn at-tāsiʿ al-Hijrī* (Tripoli: Dār al-Kitāb al-Jadīd al-Muttaḥida, 2004); Aḥmad al-Bahī, *Sūsa wa al-Sāḥil fī al-ʿahd al-Wasīṭ: Muḥāwala fī al-Jughrāfiyyā al-Tārīkhiyya* (Tunis: Centre de Publication Universitaire, 2004); Ahmed M'Charek, "Continuité de l'ethnonymie, continuité du peuplement au Maghreb de l'Antiquité à nos jours: le cas des Berbères *Auares* (Hawāra) et *Dianenses* ou *Zanenses* (Zanāta)," *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres* 159, 1 (2015): 445-77; Ahmed M'Charek, "La vallée de l'Oued Ouadran, l'antique Vadara: un espace tribal hautement stratégique de Coripe à Ibn Khaldoun," in *Actes du 6ème colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes* (Tunis: Institut national du patrimoine, 2010), 197-217.

En se référant aux sources, on peut trouver des mentions de ce groupe dans les textes qui se sont intéressés à la classification et aux origines des tribus. Ibn Ḥawqal les cite parmi les "tribus berbères issues de la lignée de Zenata,"[39] et Ibn Khaldoun les mentionne sous le nom d'Ouaniffen, en les classant parmi les branches de Houara.[40]

Sur le terrain, à l'instar du paysage rural qui s'étend dans la zone d'étude, un paysage similaire s'étend dans le sud-est, berceau des habitants d'El Ayaïcha selon la tradition orale. Plus précisément, à environ 20 km au sud-ouest de la ville de Mareth et à l'est de Beni Zelten (17 km) et Tounine (11 km), se dresse un petit village appelé Ouarifen. Ce village est un centre dépendant de la délégation de Mareth, avec une population très limitée, la plupart des familles ayant migré vers Mareth. Dans plusieurs sites situés sur les plateaux montagneux entourant ce village, on trouve des vestiges de forteresses et de zones d'habitation de taille limitée.

Zammour

Cette dénomination est utilisée dans deux localités situées dans la zone d'étude.

- **Bâṭin Zammour** est une plaine dans laquelle est installé un petit regroupement d'habitations, qui constitue le chef-lieu d'une *Imadat*, dépendant de la délégation de Belkhir. Cette zone s'étend au nord-est d'El Ayaïcha à environ 14 km et se situe à environ 60 km de la ville de Gafsa. Elle est particulièrement connue pour son riche site archéologique appelé Henchir El-Baroud, découvert en 1980 par le professeur Mustapha Khanoussi.[41]

En 1987, le professeur Khanoussi a également découvert, non loin de ce site, un établissement de bains dont le sol était décoré de mosaïques multicolores. Ce site a récemment fait l'objet de plusieurs études qui ont révélé des aspects artistiques et historiques inédits jusqu'alors.[42]

- **Khangat Zammour** est un col montagneux situé dans la partie nord-est du Djebel Shamsi. Il constitue le début d'un passage naturel traversant

[39]. Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-Arḍ*, 102.

[40]. Ibn Khaldūn, *Tārīkh Ibn Khaldūn*, vol. VII, 183.

[41]. Mustapha Khannoussi, "Compte-rendu d'un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat sur une mosaïque de la région de Gafsa," *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 2 (octobre-décembre, 1988): 33-54.

[42]. Fatma Naït Yghil, "L'importance de la mosaïque de Baten Zammour (Gafsa) dans l'étude iconographique agonistique," in *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du I[er] colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir (Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023), 167-82; Najiba Ben Kraiem, "Les mosaïques d'une villa à Baten Zammour (région de Gafsa): Approche analytique," in *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du I[er] colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir (Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023), 233-52.

cette montagne. Celle-ci se divise en deux chaînes montagneuses, créant entre elles un corridor qui mène à la zone étudiée. Parallèlement à ce passage, s'étend une vallée où prédominent des oliviers sur une grande partie du terrain.

À l'instar de la plupart des noms présents dans la région d'étude, le toponyme Zammour se retrouve dans plusieurs régions de la Tunisie ainsi que dans les pays du Maghreb en général. Ce terme est utilisé sous différentes formes pour désigner des lieux, des installations hydrauliques ou encore pour faire référence à des personnes, des lignages et des tribus. Bien que ce travail ne permette pas de recenser tous les contextes et les textes où cette appellation est mentionnée,[43] il est toutefois essentiel de souligner certaines données importantes qui serviront de points de départ essentiels pour orienter la recherche.

Les études s'accordent sur l'origine berbère du mot Zammour qui se réfère généralement à l'olivier, avec quelques variations selon les régions.[44] Ce mot est mentionné à plusieurs reprises dans les sources écrites: Yāqūt al-Ḥamawī par exemple, dans *Muʿjam al-Buldān*, fait référence à une tribu appelée Banū Zamūr ayant une forteresse appelée Terfet à Jbel Naffusa, cette forteresse décrite comme étant "extrêmement imprenable, avec environ trois cents villages et plusieurs villes dépourvues de *minbar* car ils ne s'accordaient sur aucun *Imam*. Leur montagne était riche en palmiers, oliviers et autres fruits, et ils peuvent rassembler jusqu'à seize mille hommes des tribus environnantes en cas de besoin."[45]

Ibn Khaldoun les attribue également à la tribu des Naffusa, mentionnant que parmi les nombreuses branches des Berbères, "les Nafusa, descendants de Nefous, comptaient de nombreux sous-groupes tels que les Banū Zamūr, les Banū Maksūr et les Māṭūsa, dont les principales habitations se trouvaient autour de Tripoli, dans la montagne qui porte leur nom."[46]

En ce qui concerne les extensions actuelles de ce nom, on peut constater sa large diffusion au Maghreb en général et dans d'autres pays. Des études antérieures ont exploré la géographie de sa répartition et ont déterminé

---

[43]. Pour plus de détails sur cette dénomination, voir: Abdelhak Zamouri, "Migrations des tribus berbères dans les montagnes de Dummar au Moyen Âge: l'exemple des Banu Zamora," in *Migrations et mouvements humains au Maghreb et leurs extensions actuelles*, ed. Mohamed Hassan (Tunis: Sotumedia Éditions, 2003), 117-42.

[44]. Mohand Akli Haddadou, *Dictionnaire des racines berbères communes* (Tizi-Ouzou: Haut-commissariat à l'Amazighité, 2007), 236; Salem Chaker, "Azemmur: olives, olivier," in *Encyclopédie Berbère*, vol. VIII (Aix-en-Provence: Edisud, 1990), 1220-21; Salem Chaker, "Olivier, Olive: Note linguistique," in *Encyclopédie Berbère*, vol. XXXV (Aix-en-Provence: Edisud, 2013), 5749.

[45]. Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿjam al-Buldān, vol. 5 (*Beyrouth*: Dār Ṣādir, 1977), 296-97.*

[46]. Ibn Khaldūn, *Tārīkh Ibn Khaldūn*, vol. VI, 114.

avec précision les zones où il est utilisé.[47] Cependant, la nature et les objectifs de cette recherche nous incitent à nous concentrer spécifiquement sur le village de Zamūr en Tunisie, situé dans le sud-est et représentant actuellement un centre administratif de la délégation de Beni Khedash dans le gouvernorat de Medenine. Ce village est niché au cœur de la montagne, dans le Djebel Demmer, à environ 40 km à l'ouest de la ville de Medenine. Il englobe les propriétés de ses habitants dans toute la vallée de Zamūr, les montagnes environnantes, ainsi que des parties des plaines de Jefara et Menzala, en plus de vastes terres et de plusieurs plateaux qui s'étendent dans la région de Ghamrassen.

Les sources et les documents disponibles ne permettent pas de déterminer une date précise quant à l'installation des Bani Zamūr dans le Djebel Demer. Malgré l'importance du document qui évoque le "ḥayyiẓ Zemmūr" au début du VI^{ème}/XII^{ème} et qui attribue la tribu à l'ancêtre fondateur enterré sur ses terres, le saint homme "Sidi Ali al-Majdoub," il n'est pas possible de s'y fier exclusivement pour fournir une approche historique précise concernant Zammour dans le Djebel Damar.[48]

L'objectif de cette présentation de quelques exemples de toponymes communs entre la région d'Ouerghemma et la zone d'étude, est de démontrer l'existence de liens de communication tribale et humaine entre ces deux espaces. Cette liste de toponymes peut s'élargir pour inclure de nombreux autres noms, tels que Haddèj[49] et bien d'autres.

Il ne fait aucun doute que ce registre toponymique commun constitue une caractéristique générale remarquable à travers toute la région de l'Ifrîqiya et au-delà, couvrant également le Maghreb, résultat des mouvements constants des tribus qui marquent ces territoires de leur culture et de leur mode de vie. Cependant, il est essentiel de souligner que l'approche toponymique n'est qu'un élément supplémentaire venant s'ajouter aux autres données, qu'elles soient issues des sources écrites, orales ou archéologiques, sur lesquelles nous nous sommes déjà penchés, afin de soutenir l'hypothèse d'une appartenance tribale commune entre les groupes ayant peuplé la zone d'étude et d'autres groupes ayant occupé, et occupant toujours, la région d'Ouerghemma.

---

47. Zamouri, "Migrations des tribus."

48. Zamouri, "Migrations des tribus."

49. Pour plus d'informations sur cette appellation dans le domaine de Ouerghemma et dans celui de l'El Ayaïcha, voir: Nouri Boukhchim, "Ḥawla qaryat Haddağ bi-jabal Maṭmāṭa," in *Recherches en histoire, géographie et civilisation, travaux dédiés aux professeurs Mounira Remadi Chapotto et Abdallah Cherif*, ed. Mongi Bourgou (Tunis: Ecole normale, Centre de Publication Universitaire, 2015), 65-97; ROSELT/OSS (ed.), C*aractérisation des ressources naturelles et des populations de la zone du Parc de Haddèj*, Le document ROSELT/OSS-1996; Tabbabi, "Bled Talh," 54.

III. La nouvelle vague d'urbanisation et la reconfiguration du territoire

Les forteresses: installations de peuplement et d'aménagement agricole

Les forteresses représentent un élément fondamental parmi les composantes de la zone d'étude qui comprend des espaces agricoles ainsi que d'autres destinés à l'habitat. Par conséquent, il est impossible de proposer une approche globale de la genèse de ces espaces et d'en montrer les évolutions en lien avec les changements sécuritaires et tribaux, sans répondre à des questions spécifiques que l'on pourrait formuler comme suit: "Quand ces forteresses ont-elles été créées? Leur création a-t-elle précédé ou suivi celle du village inférieur? Quel rôle ont-elles joué et quand ont-elles été abandonnées?"

Les informations que nous pouvons fournir en réponse à ces questions reposent principalement sur l'étude de terrain du territoire lui-même, ainsi que sur les résultats de certaines études qui se sont intéressées à des zones montagneuses similaires. En effet, le cumul de connaissances apporté par ces études a permis de dégager un ensemble de caractéristiques relatives au processus et à l'évolution de peuplement dans ces zones, tout en tenant compte des spécificités locales.[50]

Il est important de souligner dès le départ que l'emplacement de ces forteresses sur des sommets montagneux dominant Khanguet Zammour, qui constitue l'accès nord au territoire aménagé, confirme l'objectif stratégique et sécuritaire pour lequel elles ont été construites. En effet, elles jouaient le rôle de postes de guet, permettant de repérer toute menace éventuelle venant de la plaine. En plus de ce rôle sécuritaire, ces sites avaient une fonction résidentielle, servant de refuges sûrs et imprenables, surtout en période de guerre et de troubles, dans la mesure où les habitants s'y abritaient et y conservaient leurs provisions et leurs biens.

En réalité, ces constructions montagneuses ne sont pas une particularité propre à la zone d'étude. Elles constituent un élément

[50]. Pour plus de détails, voir: Mohamed Hassen, "Peuplement et organisation du territoire dans une région d'implantation ibâḍite: Le Jebel Demmer dans le sud-est de l'Ifrîqiya (V^{e}/XI^{e}-IX^{e}/XV^{e} siècle)," *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 132 | décembre 2012, (mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL: http://journals.openedition.org/remmm/7851; DOI: 10.4000/remmm.7851); Mohamed Zouari, "Al-quṣūr wa-l-qilāʿ bi-l-janūb al-sharqī al-tūnusī fī-l-ʿaṣr al-wasīṭ: dirāsa athariyya wa-tārīkhiyya" (Mémoire pour obtenir le diplôme des études approfondies, Faculté des Lettres, Manouba, 2004); Thabti, "ʿImārat Jabal Demmer,"; Yassine Lakḥal, "ʿImārat al-qilāʿ janūb sharq Ifriqiyya khilāl al-fatra al-wasīṭa al-mutaʾakhkhira: qilāʿ ʾUmm Lāfiya namūdhajan," in *Autochtonie 2: les savoirs-faire autochtones dans le Maghreb et en Méditerranée occidental de l'antiquité à nos jours, originalité, mutations*, eds. Nabil Kallala, Béchir Yazidi et Samira Séhili, t. III (Tunis: Les éditions du Centre des Arts, de la Culture et des Lettres Ksar Saïd, 2023), 109-30.

fondamental et largement répandu dans les montagnes d'Orbat, Majoura et Demmer en particulier. Certaines d'entre elles ont été étudiées en détail,[51] tandis que d'autres attendent encore d'être explorées et étudiées. À cet égard, on peut citer, à titre d'exemple, l'ancien village d'Oulad Bou Saad, qui représente un modèle important des noyaux de peuplement montagneux dans cette région.

Ce village est situé au sud du Jbel Orbat, sur le chemin montagneux reliant le village de Sened Djebel al-Jabal, situé au nord-est à environ 10 km, à la ville d'El Gueṭṭār, située au sud-ouest à environ 23 km. Tout comme le paysage urbain d'El-Ayaïcha, le village d'Ouled Bou Saad se caractérise également par la présence de deux forteresses positionnées sur deux sommets montagneux, surplombant une agglomération résidentielle en contrebas.



Fig. 19: Les forteresses d'Essaket

Ces fortifications défensives ont connu une large diffusion dans le sud de l'Ifriqiya à la fin du cinquième siècle de l'Hégire, en particulier au cours du sixième siècle, qui a été marqué par l'intensification de l'occupation du sol et de l'aménagement agricole dans les zones montagneuses, dans un contexte historique connu par l'insécurité et les conflits tribaux. Ces dernières étaient principalement causées par les Banu Hilal à l'Ifriqiya à partir du milieu du V^{e} siècle de l'Hégire et la campagne de Khayr al-Din Qarākūsh.

Tout comme dans les montagnes de Maṭmāṭa et Demmer, les montagnes d'El-Eyaïcha, Orbata et Majūra ont connu la construction de

[51]. On peut citer par exemple qilâʿ ʾUmm Lâfiya à jbel Matmata et qasr Biadha à jbel Orbat. *Cf*: Lakhal, "ʿImārat al-qilāʿ,"; Moustari Boukthir, "Bayāḍa - al-Balad Nuwat tawaṭṭun bi-Jabal ʿOrbaṭ khilāl al-ʿaṣr al-wasīṭ: Dirāsa ḥawla al-nashʾa wa al-taṭawwur," in *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du I^{er} colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir (Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023), 67-102.

fortifications de diverses tailles et importances. Les forteresses situées au Jbel Shamsi El-Ayaïcha mentionnées précédemment ne sont que des noyaux constitutifs d'un vaste réseau de fortifications dont l'extension dépassait l'Ifriqiya, s'étendant vers l'est et l'ouest.

En plus de ce contexte historique général, qui a été marqué par un tournant décisif dans l'histoire de l'Ifriqiya, il existe un grand degré de similitude entre les forteresses situées dans le mont El-Ayaïcha et leurs homologues dans les montagnes de Maṭmāṭa et Demmer, en termes de caractéristiques d'emplacement, de plan et de fonction. Les forteresses d'Um Lafiya, dans ce cadre, ont fait l'objet d'une étude détaillée et constituent un modèle approprié pour la comparaison non seulement en termes de caractéristiques précédemment mentionnées, mais également en ce qui concerne les trouvailles céramiques qui représentent un élément chronologique important dans l'approche historique. Les échantillons étudiés, collectés sur les sites de ces constructions, ont été comparés à ceux collectés sur les sites des forteresses situés dans la montagne de Djebel Shamsi El-Ayaïcha. Il apparaît qu'ils appartiennent à la même série céramique et s'inscrivent dans la même période historique, correspondant au VI^{ème} siècle de l'Hégire.[52]



Fig. 20: Céramique de Jbel Zammour (Cliché de l'auteur)

[52]. Nous devons cette information à notre collègue Sondes Gragueb, spécialiste en céramique islamique, à qui nous adressons tous nos remerciements.



Fig. 21: Tessons de céramique de Qal'at Um Lafiya (Cliché de Yassin Lakhal)

El-Blad: Une nouvelle phase du peuplement

El-Blad représente une nouvelle phase d'urbanisation dans la zone d'étude et constitue également la dernière phase de l'installation des habitants dans cette région avant leur migration vers le village nouvellement créé d'El-Ayaïsha, situé à environ 30 km du côté sud, où passe la route nationale n°15 reliant Gafsa à Gabès, et vers plusieurs autres villages situés dans la plaine s'étendant au sud et au sud-est du mont El-Ayaïcha.

Les habitants qui se sont installés dans El-Blad se répartissent en quatre groupes comme suit:

Oulad ʿĪssā. Le regroupement des Ouled ʿĪssā**.** représente le début des traces de l'ancien espace résidentiel du côté nord-est. Ce groupe tribal important se ramifie en plusieurs sous-groupes parmi lesquels les Oulad Zayan, les Oulad Naṣr, les Oulad Bou Bakr Berrachid, et les Oulad Ḥamida ben Saad.

Oulad Sassi. Le quartier de ce groupement s'étend à l'ouest du précédent et est moins important. Parmi les groupes rattachés à Oulad Sassi, on cite Oulad Saad bin Faraj, Oulad Moḥammed, Oulad Bou Bakr, Oulad al-Amami, et Oulad al-Mutakall.

Ouarifen. Ce groupe occupe un espace résidentiel plus dense que les autres, situé entre les Oulad Sassi au nord et les Oulad Nasr Allah au sud, il se compose des Oulad Omar, des Oulad Mansour, des Sahaimah, des Oulad Saad, des Oulad Bou Zghaya et de Oulad Taleb.

Oulad Nasr Allah. Ils se concentrent sur deux sites. Le premier site est adjacent au quartier de Ouari fendu côté sud, et le second couvre l'ensemble de la région qui s'étend au sud des quartiers précédemment mentionnés, bien que les traces d'habitations y soient dispersées et moins nombreuses.

Parmi les sous-groupes principaux des Ouled Nasrallah, on trouve les Ouled Tlili, les Ouled Cheibani, les Sekakra, les Ouled Benour, les Ouled Ḥamed, les Ouled Ḥamadi et les Ouled Moḥamed Ben Yaḥia.

Ces groupes tribaux, qui se sont partagé les espaces résidentiels et agricoles à El Ayaïcha, représentent les derniers occupants du village. Ce sont eux qui ont déterminé l'organisation spatiale actuelle ainsi que le plan du domaine résidentiel. Cependant, la question demeure quant à la période de leur établissement: s'agit-il d'une installation antérieure ou d'une nouvelle vague de peuplement suivant des vagues précédentes ayant choisi cette région pour s'établir?

Les documents d'archives datés de la fin du XIX^{ème} siècle, qui s'appuient principalement sur des récits oraux, indiquent que les Ayaïchas se sont installés dans la région d'étude il y a environ trois à cinq siècles. Ils y ont trouvé un petit groupe appartenant à la tribu des Nefzawa avec lequel ils ont cohabité pendant un certain temps. Cependant, ces mêmes documents font référence à la prise de contrôle totale du territoire par les Ayaïchas après avoir éliminé les Nefzawa lors d'un événement sanglant qui reste gravé dans la mémoire des habitants jusqu'à aujourd'hui. Il est difficile de confirmer cette version en raison de l'absence de données supplémentaires pour corroborer les faits rapportés. Cependant, il est essentiel de se pencher sur cette période et d'examiner les raisons potentielles évoquées dans les récits antérieurs qui auraient poussé les Ayaïchas à migrer vers l'est.

La sécheresse, mentionnée dans le récit comme une cause de la migration des Ayaïchas, est en effet l'une des raisons principales pour lesquelles les tribus et les groupes humains se déplacent à travers l'histoire, en quête d'eau, de pâturages et de conditions propices à leur installation. L'Ifriqiya, tout comme les autres régions s'étendant d'est en ouest, a connu

des périodes de sécheresse et de disette, suivies de famines, de maladies et d'épidémies. Entre le début du premier siècle de l'Hégire (VII^{ème} siècle) et la fin du neuvième siècle de l'Hégire (XV^{ème} siècle), treize sécheresses et quatre saisons fertiles ont été enregistrées. Le nombre de crises de sécheresse variait d'une à trois par siècle, si l'on se base uniquement sur les mentions directes. Cependant, les références à la flambée des prix, aux famines et aux épidémies suggèrent que le nombre de sécheresses était probablement plus élevé au cours de la plupart des périodes, car ces catastrophes sont généralement le résultat d'une sécheresse prolongée.[53] Sur cette base, et à partir des données qui confirment que la sécheresse et les changements qu'elle entraîne dans la carte tribale et les structures démographiques sont des caractéristiques historiques récurrentes dans l'histoire médiévale et moderne d'Ifriqiya, on peut admettre le récit selon lequel le déplacement des Ayaïchas vers l'ouest à la recherche d'un nouveau lieu de résidence a été motivé par une période de sécheresse ayant frappé leur région d'origine, les contraignant à partir en raison des conditions de vie difficiles, de la rareté de l'eau et des pâturages.

Les conflits tribaux sont également l'une des raisons les plus importantes qui poussent les tribus et les groupes humains à se déplacer en quête de territoires plus sûrs pour s'établir. Les groupes minoritaires et vulnérables sont souvent victimes d'injustices et d'agressions de la part de groupes plus puissants. Dans ces circonstances, ils cherchent à établir des alliances ou à s'intégrer dans des confédérations tribales plus fortes pour assurer leur protection, ou encore à s'emparer d'une autre zone géographique gérée par une autorité tribale plus faible pouvant être conquise. C'est ce qui s'est passé, selon la tradition orale, avec les Ayaïchas qui se sont emparés du territoire des Nefzawa après les avoir vaincus.

Conclusion

Cette recherche constitue une tentative de compréhension et de reconstruction du processus de formation d'un territoire habité en milieu montagneux dans le sud-ouest de la Tunisie. Bien que les sources concernant cet espace n'aient fourni qu'une seule mention, le travail de terrain, les documents d'archives, les récits oraux récurrents, ainsi que certaines études importantes qui ont traité des espaces similaires dans le Sud-est, nous ont permis de pallier la rareté des données et de formuler une approche globale. Nous pouvons résumer les principales conclusions de cette étude dans les points suivants:

---

[53]. Moustari Boukthir, *Al-Māʾ wa-l-Mujtamaʿ bi Ifrīqiya khilāl al-ʿasr al-Wasīt* (Tunis: Groupement Latrech pour le livre spécialisé, 2022), 96-114; Mohamed Hassen, *Al-Madīna wa-l-Bādiya bi ʾIfrīqiya khilāl al-ʿahd Al-Ḥafsī,* 2 vol. (Tunis: Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 1999).

El-Ayaïcha a connu un mouvement de peuplement de longue durée. Comme la plupart des sites montagneux qui ont constitué les principales unités de peuplement humain et d'aménagement agricole dans le sud de l'Ifrîqiya durant la période médiévale, il est difficile de déterminer avec précision la date de leur fondation et de formuler une approche claire des principales évolutions qu'elle a connues. Cependant, nous pouvons affirmer que cette région a connu une croissance significative depuis au moins le XVI^{ème} siècle, en lien avec l'arrivée de nouveaux groupes tribaux venant des montagnes de Matmata et de Demmer au sud-est. Il ne fait aucun doute que lorsque Othman Dey a envahi ce site montagneux, il y a trouvé un village largement peuplé.

L'espace d'étude a connu un développement urbain décisif sur deux phases marquées par la transition de la forteresse au village. Chacune de ces deux phases se caractérise par des conditions spécifiques de vie et de sécurité. Dans un premier temps, des forteresses furent érigées au sommet de la montagne sur une surface restreinte, dans le but d'assurer la sécurité des habitants en cas de nécessité et de fournir un espace de stockage. Ces forteresses surplombaient une vaste zone agricole, principalement dédiée à la culture des oliviers. La seconde phase a vu la création du village et a été marquée par l'installation des habitants dans une plaine entourée d'exploitations agricoles. Cette transition a coïncidé avec l'amélioration de la situation sécuritaire et l'augmentation de la population.

Cette étude a permis de confirmer les relations de communication qui existaient entre les noyaux d'implantation situés dans les montagnes qui s'étalent à l'est et au sud-est de la ville de Gafsa, et leurs homologues établis dans les montagnes de Matmata et Demmer. Bien que ces noyaux aient été caractérisés par une dynamique interne oscillant entre évacuation et peuplement, ils étaient alimentés par le même réservoir tribal composé de tribus telles que Zenata, Houara et Lemmaya. Les montagnes de Gafsa ont ainsi constitué l'extension tribale et culturelle de cette région, et alimenté sa profondeur stratégique et sécuritaire, notamment lors des conflits et des tournants historiques majeurs, qui ont entraîné d'importants déplacements de populations et des changements substantiels de la carte tribale.

Bibliographie

Abdellaoui, Faouzi et Mondher Brahmi. "Remarques sur les sites oléicoles antiques de la région de Gafsa." In *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du I^{er} colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir, 121-41. Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023.

_____. "Henchir Es-Somâa, un centre oléicole tardif de la région de Gafsa/Capsa dans le Sud-ouest de la Byzacène." In *Campagnes et archéologie rurale au Maghreb et en Méditerranée*, Actes du sixième colloque international du Département

d'Archéologie - FLSH Kairouan, eds. Jaâfar Ben Nasr, Nouri Boukhchim et Mourad Arar, 137-54. Tunis: Université de Kairouan, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, département d'archéologie, 2016.

Abdellaoui, Faouzi. "L'olivier et l'huile en Afrique romaine." Thèse pour obtenir le grade de doctorat à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse, 2016.

Akli Haddadou, Mohand. *Dictionnaire des racines berbères communes*. Tizi-Ouzou: Haut-commissariat à l'Amazighité, 2007.

Al-Ḥamawī, Yāqūt. *Muʿjam al-Buldān*. Beyrouth: Dār Ṣādir, 1977.

Al-Tījānī, Abū Muḥammad ʿAbd Allāh ibn Muḥammad ibn Aḥmad. *Al-Riḥla.* Libye, Tunise: al-Dār al-ʿArabiyya li-l-Kitāb, 1981.

Al-Wazīr al-Sarrāj. *Al-Ḥulal al-Sundusiyya fī al-Akhbār al-Tūnisiyya*. ed. Muḥammad al-Ḥabīb al-Hīla. Beyrouth: Dār al-Gharb al-ʾIslāmī, 1984.

Ballais, Jean-Louis. "Terrasses de culture et jessours du Maghreb oriental," *Méditerranée* 71, 3-4 (1990): 51-3.

Barieux. *Tunisie*. Collection les beaux-arts. Vincennes: Editions les arts graphiques, 1912.

Ben Baaziz, Sadok. "Les huileries de la haute vallée de l'Oued el Htab." *Africa* IX (1985): 209-15.

Ben Boubaker, Habib, *Les gradients climatiques en Tunisie: application à la température et à la pluie*. Tunis: publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de la Manouba, 2000.

Ben Kraiem, Najiba. "Les mosaïques d'une villa à Baten Zammour (région de Gafsa): Approche analytique." In *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du Ier colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir, 233-52. Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023.

Ben Ouezdou, Hedi, Mohamed Hassen et Ahmed Mammou. *Qanūn al-Miyāh wa-taḥyiʾa al māʾiyya bi ʾIfrīqiya Khilāl al-ʿaṣr al-wasīṭ*. Tunis: Centre de Publication Universitaire 1999.

Boukchim, Nouri. "Baʿḍ malāmiḥ al-taʿmīr wa taṭawwurih fī al-qism al-shamālī li-jabal Maṭmāṭa: majāl Banī ʿĪsā." In *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*, Actes du troisième colloque international, Sousse 05, 06 et 07 mai 2016, ed. Abdellatif Mrabet, 39-58. Sousse: Université de Sousse, 2017.

_____. "Ḥawla qaryat Haddağ bi-jabal Maṭmāṭa." In *Recherches en histoire, géographie et civilisation, travaux dédiés aux professeurs Mounira Remadi Chapotto et Abdallah Cherif*, ed. Mongi Bourgou, 65-97. Tunis: Ecole normale, Centre de Publication Universitaire, 2015.

Boukthir, Moustari. "Bayāḍa - Al-Balad Nuwat tawaṭṭun bi-Jabal ʿOrbaṭ khilāl al-ʿaṣr al-wasīṭ: Dirāsa ḥawla al-nashʾa wa al-taṭawwur." In *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du Ier colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir, 67-102. Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023.

_____. *Al-Māʾ wa-l-Mujtamaʿ bi Ifrīqiya khilāl al-ʿasr al-Wasīt*. Tnuis: Groupement Latrech pour le livre spécialisé, 2022.

Bouzrara, Mohamed. *At-Tukhūm at-Tūnisiyya al-Lībiyya ʿabra at-tārīkh, najaʿ adh-Dhahībāt wa jīrānahu*. Sousse: Editions Saidane, 2014.

Carte de Tunisie, El Maknāsi, Feuille NI-32-XVI.

Carte géologique provisoire, El Ayacha, Tunisie, feuille n° XVIII.

Chaker, Salem. "Olivier, Olive: Note linguistique." In *Encyclopédie Berbère*, vol. XXXV, 5749. Aix-en-Provence: Edisud, 2013.

_____. "Azemmur: olives, olivier." In *Encyclopédie Berbère*, vol. VIII, 1220-21. Aix-en-Provence: Edisud, 1990.

Costa, Miguel Reimão, Nouri Boukhchim, Desidério Batista et Meriem Marzouki. "L'architecture et le paysage du village berbère de Zraoua dans les montagnes du sud-est de la Tunisie: le patrimoine dans un lieu en voie d'abandon." *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 29 mai 2023, consulté le 23 octobre 2023. URL: http://journals.openedition.org/craup/12586; DOI : https://doi.org/10.4000/craup.12586.

Deambrogio (dit Kaddour Larby). "Législation et coutumes des Berbères du Sud tunisien." *Revue Tunisienne* (1903): 97-103.

Despois, Jean. "La culture en terrasses dans l'Afrique du Nord." *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 11e année, 1 (1956): 42-50.

_____. "La structure et le relief de la Tunisie septentrionale." *Annales de géographie* 38, 211 (1929): 78-81.

Dozy, Reinhart Pieter Anne. *Supplément aux dictionnaires arabes*, vol. 3, traduit et annoté par Muḥammad Slīm Al-Naïmī. Baghdād: Dār al-Rashīd, 1981.

El-Ayaïcha, conte inédit par Robert Fortier, *Le Petit Parisien* (mardi 9 septembre 1941).

Fabrer, Henriette Camps. "L'olivier et son importance économique dans l'Afrique antique." In *L'huile d'olive en Méditerranée*, 53-78. Marseille: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1985.

Gauckler, Paul. *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, vol. III. Tunis: Direction des antiquités et beaux-arts, 1899.

Hassan, Mohamed. "Peuplement et organisation du territoire dans une région d'implantation ibâḍite: Le Jebel Demmer dans le sud-est de l'Ifrîqiya (Ve/XIe-IXe/XVe siècle)." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 132 | décembre 2012, (mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/remmm/7851; DOI : 10.4000/remmm.7851).

_____. *Al-Jughrāfiyya at-Tārīkhiyya li-ʾIfrīqiya: Min al-Qarn al-ʾAwwal ʾilā al-qarn at-tāsiʿ al-Hijrī*. Tripoli: Dār al-Kitāb al-Jadīd al-Muttaḥida, 2004.

_____. *Al-Madīna wa-l-Bādiya bi ʾIfrīqiya khilāl al-ʿahd Al-Ḥafsī*. Tunis: Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 1999.

Ibn Ḥawqal, Abū al-Qāsim Muḥammad. *Ṣūrat al-Arḍ*. Beyrouth: Dār Maktabat al-Ḥayāt, 1996.

Ibn Khaldūn, ʿAbd al-Raḥmān Ibn Muḥammad. *Tārīkh Ibn Khaldūn*. Beyrouth: Dār al-Fikr, 2000.

Ibn Shāhanshāh, Muḥammad ibn ʿUmar al-Muẓaffar. *Kitāb Miḍmār al-Ḥaqā'iq wa Sirr al-Khalā'iq: Fuqārāt ḥawla Ḥamlat Qarāqūsh 'ala Ifriqiya (575-584 H/1180-1188 M)*, ed. Mourad Araar (Tunis: Beit al-Ḥikma, 2012.

Khannoussi, Mustapha. "Compte-rendu d'un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat sur une mosaïque de la région de Gafsa." *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 2 (octobre-décembre, 1988): 33-54.

Lakhal, Yassine. "ʿImārat al-qilāʿ janūb sharq Ifriqiyya khilāl al-fatra al-wasīṭa al-mutaʾakhkhira: qilāʿ ʾUmm Lāfiya namūdhajan." In *Autochtonie 2: les savoirs-faire autochtones dans le Maghreb et en Méditerranée occidental de l'antiquité à nos jours, originalité, mutations*, eds. Nabil Kallala, Béchir Yazidi et Samira Séhili, t. III, 109-30. Tunis: Les éditions du Centre des Arts, de la Culture et des Lettres Ksar Saïd, 2023.

Lasoued, Taoufik. "At-tawṭīn wa-l-mashāhid at-taʿmīriyya bi-l-qurā al-jabaliyya bi-l-janūb al-gharbī at-tūnsī: Dirāsa awwaliyya ḥawla qaryat Tamāghurt (Mājūra)." In *Occupation du sol et peuplement dans les zones montagneuses en Tunisie: Études historiques et archéologiques*, actes du 1er colloque international, Sened-Gafsa 18-19 mai 2012, ed. Moustari Boukthir, 50-84. Gafsa: 2014.

Le Bœuf, Jules. *Les Confins de la Tunisie et de Tripolitaine*. Paris: Berger-Levrault et Cie, 1909.

Les archives nationales de Tunisie, cahiers des archives, Le registre fiscal numéro 1.

Les archives nationales de Tunisie, Caïdat d'El Ayaïcha, dossier 104, février 1884.

Les archives nationales de Tunisie, N° 943, Serie D, Carton 64, Dossier 20, 20 Sep. 1934.

Lissir, Fethi. *Tribus de l'extrême sud tunisien sous administration militaire française: cas de la confédération Ouerghemma: 1881-1939*. Tunis: Publication de la Fondation Temimi pour la recherche scientifique et l'information, 2000.

_____. "Naja' Ouerghamma sous l'administration militaire française 1881-1939." Thèse pour l'obtention du diplôme des études approfondies, Faculté des sciences humaines et sociales, Tunis, 1991.

Louis, André. *Nomades d'hier et d'aujourd'hui dans le Sud tunisien*. Paris, Aix-en-Provence: CNRS, EDISUD, 1979.

M'Charek, Ahmed. "Continuité de l'ethnonymie, continuité du peuplement au Maghreb de l'Antiquité à nos jours: le cas des Berbères *Auares* (Hawāra) et *Dianenses* ou *Zanenses*(Zanāta)." *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres* 159, 1 (2015): 445-77.

_____. "La vallée de l'Oued Ouadran, l'antique Vadara: un espace tribal hautement stratégique de Corippe à Ibn Khaldoun." In *Actes du 6ème colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes*, 197-217. Tunis: Institut national du patrimoine, 2010.

Menouillard, H. "Contribution à l'étude de l'origine de la population des montagnes de Matmata." *Revue Tunisenne*, 19ème année, 91 (janvier 1912): 21-34.

Naït Yghil, Fatma. "L'importance de la mosaïque de Baten Zammour (Gafsa) dans l'étude iconographique agonistique." In *De Capsa à Gafsa: Histoire, Patrimoine et développement*, Actes du Ier colloque international, Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022, ed. Moustari Boukthir, 167-82. Gafsa: Université de Gafsa, Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa, 2023.

ROSELT/OSS (ed.). C*aractérisation des ressources naturelles et des populations de la zone du Parc de Haddèj*. Le document ROSELT/OSS-1996.

Sehili, Samira. *Huileries antiques de Jebel Sammama, région de Kasserine*, secteur couvert par la feuille topographique au 1/50.000 de J. Semmama n° 076. Tunis: Centre de publication universitaire, 2009.

Tabbabi, Moussa, "Bled Talh (Sud tunisien) dans l'Antiquité: l'occupation du sol." Thèse de doctorat en histoire ancienne sous la direction du professeur Abdellatif Mrabet, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse-Tunisie 2019.

Thabti, Ali. "ʿImārat Jabal Demmer fī al-ʿahdayn al-wasīṭ wa-l-ḥadīth." Thèse pour obtenir le grade de docteur, faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, 2016.

Zamouri, Abdelhak. "Migrations des tribus berbères dans les montagnes de Dummar au Moyen Âge: l'exemple des Banu Zamora," in *Migrations et mouvements humains au Maghreb et leurs extensions actuelles*, ed. Mohamed Hassan (Tunis: Sotumedia Éditions, 2003), 117-42.

Zouari, Mohamed. "Al-quṣūr wa-l-qilāʿ bi-l-janūb al-sharqī al-tūnusī fī-l-ʿaṣr al-wasīṭ: dirāsa athariyya wa-tārīkhiyya." Mémoire pour obtenir le diplôme des études approfondies, Faculté des Lettres, Manouba, 2004.

العنوان: العيايشة (الجنوب الغربي التونسي): من التعمير إلى الإخلاء: دراسة تاريخية–أثرية

ملخّص: تهتمّ هذه الدراسة بموقع قرية جبلية تسمّى إداريا العيايشة الجبل تقع في جبل شمسي – العيايشة الذي يمتدّ في الجنوب الغربي للبلاد التونسية. وتمثل نموذجا من شبكة المستقرات التي ظهرت بداية من الحقبة الوسيطة، ليس فقط في الجنوب الغربي، وإنما كذلك وخاصّة في الجبال التي تمتد في الجنوب الشرقي، حيث اتسم التوطين بكثافته وبامتداده الجغرافي. أمّا الأهداف التي انبنت عليها الدراسة، باعتبارها لبنة جديدة ضمن مشروع بحثي أعمق يتعلّق بمجال جغرافي أكثر أهمّية، فتتمثل في محاولة إعادة بناء المسار التاريخي للقرية من النشأة إلى الإخلاء، وتتبّع أهمّ التطورات التي طبعت هذا المسار والكشف عن المجموعات القبلية التي استوطنتها.

وكان من الضروري وتماشيا مع هذه الأهداف البحثية، اعتماد مقاربة تاريخية أثرية، راوحت بين المعاينة الميدانية الدقيقة من ناحية، وما تستوجبه من بحث في مختلف مكونات مجال الدراسة وإبراز لخصائصه الطوبونيمية، وأيضا تقصّي المصادر التاريخية ووثائق الأرشيف والروايات الشفوية والدراسات المقارنة من ناحية أخرى. ولا جدال في أنّ هذه الخطوة المنهجية التي تجمع بين البحث الميداني والمصادر المكتوبة والشفوية، قد مكّنتنا من بناء مقاربة شاملة ودقيقة في الآن ذاته خلصنا من خلالها إلى نتائج قيّمة سيحتاج بعضها إلى مزيد من التدقيق. وقد تأكّدت نشأة هذه القرية خلال الحقبة الوسيطة، كما تأكّد أنّها عرفت أكثر من موجة تعمير واحدة؛ فكان لهذه الموجات أثرها الحاسم في تشكيل المشهد المعماري. أمّا أصول السكان، فتكاد أغلب المعطيات التي رشحت عن البحث تتفق على أنّهم قدموا من الجنوب الشرقي، وذلك في إطار الحركية الدائمة للقبائل والمجموعات البشرية من مكان إلى آخر لأسباب عديدة طبيعية وأمنية واقتصادية.

الكلمات المفتاحية: العيايشة، جبل شمسي–العيايشة، قلعة، التوطّن، الإخلاء، إفريقية

Titre: El-Ayaïcha (sud-ouest tunisien): Du peuplement à l'abandon (dépeuplement). Étude historique et archéologique

Résumé: Cette étude se concentre sur le village montagneux d'El-Ayaïcha, situé dans le massif de Chemsi El-Ayaïcha, qui s'étend au sud-ouest de la Tunisie. Ce village constitue un noyau d'un réseau de peuplement apparu dès l'époque médiévale dans la région du sud-ouest, mais aussi, et surtout, dans les chaînes montagneuses du sud-est où la sédentarisation s'est distinguée par sa densité et son expansion géographique. S'inscrivant dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste couvrant une région géographique étendue, cette étude vise à retracer l'évolution historique du village, depuis sa fondation jusqu'à son abandon. Elle cherche également à analyser les principales transformations qui ont marqué son développement et à identifier les groupes tribaux qui s'y sont établis.

Pour atteindre ces objectifs, une approche historique et archéologique a été adoptée, associant une observation minutieuse sur le terrain, l'analyse des différentes composantes du

site et la mise en évidence de ses caractéristiques toponymiques d'une part, et une recherche approfondie dans les sources historiques, les archives, les récits oraux et les études comparatives d'autre part. Cette démarche méthodologique, combinant travail de terrain, exploitation des sources écrites et recueil de témoignages oraux, nous a permis de développer une approche globale et rigoureuse, qui a conduit à des résultats précieux dont certains nécessiteront encore des approfondissements. Il a été établi que ce village a vu le jour durant la période médiévale et qu'il a connu plusieurs vagues de peuplement, dont l'impact a été décisif dans la formation du paysage urbain. Quant à l'origine des habitants, la majorité des données issues de la recherche concordent pour confirmer qu'ils sont originaires du sud-est, dans le cadre des mouvements perpétuels de tribus et de groupes humains motivés par diverses raisons, qu'elles soient naturelles, sécuritaires ou économiques.

Mots-clés: El-Ayaïcha, Jbel Chamsi El-Ayaïcha, peuplement, abandon, *qalʿa*, Ifrîqiya.